

UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES
Institut d'Études Politiques de Grenoble

Agathe PETIOT

VERS UN RÉ-ENCHANTEMENT DE NOTRE RAPPORT À LA NATURE ?

Enquête sur une approche sensible à notre Environnement

Année universitaire 2020-2021

*Séminaire Climat-Énergie
Sous la direction de M. Stéphane LA BRANCHE.*

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT

- 1- Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original qui ne peut pas être suspecté de plagiat.
- 2- Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
- 3- J'atteste que les citations d'auteurs apparaissent entre guillemets dans le corps du mémoire.
- 4- Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.
- 5- Je déclare avoir obtenu les autorisations nécessaires pour la reproduction d'images, d'extraits, figures ou tableaux empruntés à d'autres œuvres.
- 6- Conformément au règlement des études, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la section disciplinaire de l'établissement.

NOM : ...PETIOT.....Prénom :AGATHE.....

DATE :15/06/2021.....

Signature :



REMERCIEMENTS :

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accordé des entretiens qui m'ont permis de réellement enrichir mon travail de recherche et qui m'ont accordé de leur temps pour répondre à mes questions : Clotilde Sagot (chargée de mission au Parc Naturel des Écrins), Philippe Macquet (initiateur du réseau coopératif Bio-Scène), Vandana Gupta (guide touristique indienne), Nouma Khaznawi (Co-directrice de l'association parisienne Éco-habitons).

Merci à Dominique Bourg (philosophe, professeur à l'université de Lausanne) et Stéphane La Branche pour la conférence qu'ils ont donné dans le cadre de la troisième édition du Festival Game O Vert 2021, sur un thème similaire à celui que j'étudie.

Merci à Stéphane La Branche également pour ses retours très utiles qui m'ont aiguillé dans mon travail; pour m'avoir aidé à clarifier l'ensemble du raisonnement et pour ses enseignements et nos nombreux échanges stimulants.

MOT-CLÉS : Nature, Connexion, Sensibilité, Spiritualité, Rapport, Relation, Scientisme, Modernité

RÉSUMÉ :

À travers une revue de littérature et quatre entretiens semi-directifs, je montre que la coupure opérée entre l'être humain et la nature est construite et n'est pas universelle. Ce présent mémoire porte sur la crise de la représentation que les êtres humains ont de la nature afin de nous intéresser à une approche plus sensible (je parle d'une approche même spirituelle, que je définis dans l'introduction) à l'environnement- en nous demandant si nous n'assistons pas à un « ré-enchantement » du monde -dans le sens d'un changement de système de pensée. Des dynamiques historiques (industrialisation, capitalisme, modernité, sciences modernes, guerres) ont conduit nos sociétés à changer leur perception de la nature. Pourtant, alors que les sociétés 'modernes' tendent à séparer l'être humain de la nature, je compte donc m'intéresser à de nouvelles voies et pratiques pour nous relier à elle – à une vision intérieure de l'écologie qui nous permettrait de vivre en amitié avec celle-ci, sans entretenir de rapport de domination destructrice. Il s'agira de confronter différentes approches de l'écologie dans d'autres régions du monde, puis d'explorer des approches *occidentales* qui s'ancrent dans un rapport spirituel à la nature. Il s'agira aussi de montrer à l'aide des recherches scientifiques, à quel point la proximité avec la nature est vitale pour les êtres humains et quels effets bénéfiques elle peut avoir. Une étude quantitative empirique à la fin du mémoire- réalisée sur 217 personnes- permet une confrontation des théories avec la réalité.

KEYWORDS : Nature, Connection, Sensitivity, Spirituality, Relationship, Relation, Scientism, Modernity

ABSTRACT :

Through a literature review and four semi-structured interviews, my aim is to show that the disconnection between humans and nature is constructed and not universal. This dissertation focuses on the crisis of the representation that human beings have of nature in order to interest us in a more sensitive approach (I speak of an even spiritual approach, which I define in the introduction) to the environment. We will ask ourselves if we are not witnessing a "re-enchantment" of the world - in the sense of a change of system of thought. Historical dynamics (industrialization, capitalism, modernity, modern sciences, wars) have led our societies to change their perceptions of nature. However, while 'modern' societies tend to separate human beings from nature, I intend to look at new ways and practices to connect us to nature - to an inner vision of ecology that would allow us to live in friendship with it, without maintaining a relationship of destructive domination. The aim is to compare different approaches to ecology and to explore Western approaches that are rooted in a spiritual relationship with nature. It will also show, with the help of scientific research, to what extent proximity with nature is vital for human beings and what beneficial effects it can have. A quantitative empirical study at the end of the thesis - carried out on 217 people - allows a confrontation of the theories with reality.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
I. MISE EN PERSPECTIVE ENTRE LE « DÉSENCHANTEMENT DU MONDE » EN « OCCIDENT » ET L'ÉCOLOGIE « VUE DU SUD ».	11
A. Décorticage du regard porté sur la nature en 'Occident' : vision de la nature dans les sociétés occidentales	12
1. La construction d'une nature comme extériorité	12
2. Des fondements multiples à notre vision de la nature dans le 'monde occidental'	13
3. La colonisation et l'exploitation féminine : des exploitations similaires ?	18
B. Des visions et représentations de la Nature divergentes ailleurs...	21
1. L'occidentalisation du monde...	22
2. L'éco-spiritualité Indienne et exploration de la vision de la nature au sein de la ville d'Auroville	23
3. L'Amérique Latine, une figure archétype de la résistance	26
II. LA PERSPECTIVE D'UN RETOUR VERS GAÏA EN OCCIDENT À TRAVERS L'ÉTUDE D'UNE FAÇON DE PENSER DANS LAQUELLE LA NATURE EST UN LIEU D'EXPRESSION, DE SPIRITUALITÉ ET DE BIEN-ÊTRE.	29
A. La relation et la connexion : une alternative à la peur comme moteur de changement	29
1. L'importance-démontrée scientifiquement- de la proximité à la nature pour les humains	30
2. L'Écologie relationnelle, une invitation à réapprendre à tisser des liens	35
3. L'éducation sensible : apprendre « de » l'environnement plutôt que « sur » l'environnement	36
4. Bio-Scène et les randonnées arboricoles : entretien avec Philippe Macquet	38
5. L'émergence d'une véritable révolution scientifique contraire au paradigme promu par la science moderne ?	39
B. Étude quantitative et exploitation des résultats : étude de la connexion que les participants entretiennent avec la nature	41
1. Méthodologie de travail et population	42
2. Résultats et analyse	43
3. Mise en perspective avec une étude similaire : Le baromètre international du Groupe Rocher :	46
4. Reconnexion à soi et au monde : des expériences en quête du sacrée	47
CONCLUSION : La reconnexion à la nature en réponse aux maux de notre époque ?	50
BIBLIOGRAPHIE	54
TABLE DES ANNEXES	58

INTRODUCTION

*Ce n'est qu'en prenant conscience de notre totale dépendance à l'égard de la nature et des autres espèces que nous pourrions sauver la planète et construire un futur viable*¹, c'est le propos que défend le moine jaïn Satish Kumar dans son livre 'Pour un écologie spirituelle'. Dans ce livre, le disciple de Gandhi propose de cultiver un nouvel équilibre entre la Terre, l'Âme et la Société (je reviendrai dessus plus tard) car pour lui, une transition écologique sans changer notre rapport à la nature est impossible.

Je m'intéresse dans ce mémoire à une approche plus sensible et spirituelle à la nature- même s'il s'agit d'un concept large qui laisse place à de nombreuses perspectives, je considère que la spiritualité inclut généralement un sentiment de connexion à quelque chose de plus grand que soi. Il s'agira alors de m'intéresser à une perception différente de l'écologie. Je définis la spiritualité comme un concept qui n'inclut pas forcément un aspect religieux mais plutôt au sens d'une relation, d'un rapport que l'on entretient avec quelque chose qui est fort pour nous et qui peut être sensoriel. Il s'agit plutôt d'une idée profonde de respect pour la nature et de « *ne pas lui faire du mal et comprendre que quand on lui fait du mal on se fait du mal à nous aussi* »² pour reprendre les propos de la chargée de mission sur les mesures physiques au parc national des écrans Clotilde Sagot.

Le philosophe Dominique Bourg³ - partisan de l'écologie dite intégrale, qui défend l'idée que la transition écologique passera par une révolution intérieure de chacun - donne aussi une définition précise de la spiritualité. Pour lui, le terme comporte deux sens : le premier, c'est la spiritualité au sens ontologique du terme, autrement dit la façon dont on perçoit le donné naturel au sein d'une société donnée car « Vous n'avez pas de société au sein de laquelle vous n'avez

¹KUMAR, Satish et Karine REIGNIER-GUERRE. *Pour une écologie spirituelle: la terre, l'âme, la société, une nouvelle trinité pour notre temps*. Paris : Belfond, 2018. Page 21.

²« Entretien avec Clotilde Sagot, chargée de mission sur les mesures physiques au Parc National des Écrans ».

³Dominique Bourg est philosophe, professeur à l'université de Lausanne. Il a présidé le conseil scientifique de la fondation Nicolas-Hulot pour la nature et l'homme jusque décembre 2018. Il se présente aux élections européennes de 2019 en France à la tête de la liste 'Urgence écologie'

pas une forme dominante de perception de l'environnement naturel »⁴. Par exemple, dans le film Avatar de James Cameron (2009), il est évident que la vision du monde naturel des habitants, appelés les 'Na'vis'- qui vivent en parfaite symbiose avec leur environnement- diverge largement de la nôtre. En second lieu, il définit la spiritualité *au sens axiologique du terme* comme le « modèle de réalisation de soi, de sa propre humanité »⁵ proposé au sein d'une société puisqu'il « n'existe pas de société dans laquelle il n'est pas proposé aux êtres humains un modèle de réalisation et d'accomplissement de soi ». Il donne l'exemple des peuples d'Amérindiens (notamment les Ashaninkas) au sein desquels la manière de réaliser son humanité est de vivre en harmonie avec la nature, respecter les esprits et les animaux -et c'est ce qu'on retrouve chez l'anthropologue Philippe Descola lorsqu'il étudie le peuple des Achuars en Amazonie (j'y reviendrai). Aujourd'hui, notre spiritualité dominante occidentale depuis les années 1950 en 'Occident', si l'on reprend les propos du philosophe, c'est la 'spiritualité de la Rolex', autrement dit le consumérisme, le fait de posséder des biens car c'est ce qui nous donne un statut social. Ainsi, la conception dominante de la spiritualité occidentale aujourd'hui est la suivante : « Plus je consomme, plus j'ai accès à une matérialité rutilante et plus je réalise mon humanité »⁶.

Et ce qui est important, c'est que ces deux sens -axiologique et ontologique- sont inter-liés et évoluent ensemble : c'est parce que le sens ontologique change que le sens axiologique changera. Par exemple, on voit bien comment le regard de l'humain occidental sur le monde – la modernité a réduit notre vision de la Nature à un 'agrégat mécanique de particules matérielles'⁷ et un assemblage de ressources naturelles utiles - a façonné l'idéal de l'être-humain dans le monde (on en revient ici au concept de la 'spiritualité de la Rolex'). Selon Dominique Bourg, c'est justement parce que on a déconstruit l'ontologie un peu « sacrale » antérieure du monde naturel par l'avènement de la modernité au sens large que nous avons été amenés à penser que la nature n'a plus de valeur intrinsèque ni aucune intériorité et c'est en ce sens-là que les êtres humains n'ont plus rien à voir avec la nature et lui sont étrangers.

⁴« Conférence Webinaire "Vers un ré-enchantement du Monde?", par Stéphane La Branche et Dominique Bourg, animée par Agathe Petiot, dans le cadre du festival écologique GameOVert, le 19/03/2021 à 18h30 » Rediffusion : https://www.youtube.com/watch?v=OBqCDAh_vSk&t=3028s

⁵*Ibid.*

⁶*Ibid.*

⁷ *Ibid.*

Alors que la société ‘moderne’ tend à séparer l’humain de la nature, je compte donc m’intéresser à de nouvelles voies et pratiques pour nous relier à elle – à une vision intérieure de l’écologie qui nous permettrait de vivre en amitié avec celle-ci, sans entretenir de rapport de domination destructrice. Mon sujet s’ancre quelque peu dans l’idée de « L’hypothèse Gaïa »⁸ -appelée aussi « hypothèse biogéochimique » et développée dans les années 1960 par James Lovelock- selon laquelle l’ensemble des êtres vivants habitants sur la planète Terre constituerait un large ‘*superorganisme*’ appelé Gaïa (la « Déesse Mère »), du nom de la déesse personnifiant la Terre dans la mythologie grecque. Cette hypothèse remet en cause le projet de la modernité occidentale car elle apporterait la preuve que les humains sont interconnectés et dépendants des autres organismes vivants (et par conséquent, il faudrait respecter ces liens car ces derniers sont conditions de notre propre survie en tant qu’espèce). Cependant, cette hypothèse a été largement controversée, car connectée à des mouvements écologiques peu pris au sérieux et à qui on a reproché d’être trop critiques de la modernité ou de prôner une vision du monde trop biocentrique.

Aujourd’hui, on assiste à une forme de tournant anthropologique en Occident, notamment illustré par Bruno Latour et Philippe Descola, qui ne séparent plus de manière radicale les humains et les non-humains (donc une anthropologie devenue moins anthropocentrique) : mon mémoire s’inscrit donc dans ce continuum. En effet, ces auteurs ont construit leur réflexion sur une reconstruction de l’opposition classique qui est faite entre nature et société, entre nature et culture. Il s’agira donc d’une conception non-darwinienne de la nature et de ne plus considérer la nature comme une simple ressource matérielle mais aussi comme une ressource symbolique et facteur de rassemblement entre les êtres humains. Pour Dominique Bourg, on a aujourd’hui un « bascule de civilisation »⁹ car cette vision mécaniste de la nature commence petit à petit à s’étouffer, notre idée du monde est en train de changer car on voit « émerger un espace de chaudron spirituel » qu’il s’agira d’explorer dans ce présent Mémoire.

Je pars du postulat que notre démarche écologique et d’adaptation aux changements climatiques demeure superficielle tant que nous continuons à mesurer la valeur de la nature et des ressources naturelles à l’aune de leur utilité pour l’espèce humaine et que nous préservons la nature

⁸« Hypothèse Gaïa » *Wikipédia*. [s.l.] : [s.n.], 2021, p. En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Hypoth%C3%A8se_Ga%C3%AFa&oldid=178956728 [consulté le 2 juin 2021].

⁹« Conférence “Vers un ré-enchantement du Monde?”, par Stéphane La Branche et Dominique Bourg et animé par Agathe Petiot, dans le cadre fu festival écologique GameOVert. » *Op. cit.*

simplement dans notre intérêt en tant qu'être-humain- autrement dit le fait que l'être-humain doit sauver la planète simplement pour se sauver lui-même. En effet, il me semble qu'un changement de paradigme doit s'opérer au sein de notre société -et qu'il s'agit du grand défi du XXI^e siècle- pour appréhender une véritable transition écologique et prendre le rôle de protecteur (et pourquoi pas de contributeur ?) de notre environnement naturel et non plus celui de consommateur. Cette pensée ne pourrait sûrement émerger qu'à l'issue d'un contact intense avec la nature mais aujourd'hui, il semblerait que tout soit fait pour nous couper et nous éloigner de celle-ci : en effet, les milieux urbains, nos appartements, nos bureaux de travail sont déconnectés de l'extérieur. Il s'agirait alors de prendre conscience que la nature n'est pas simplement notre 'extérieur' lointain mais fait partie de nous puisque nous en faisons partie.

Ma question de recherche sera alors la suivante : Après avoir étudié différents aspects de l'écologie '*vue du sud*', en comparaison avec notre vision de l'écologie développée en 'Occident', il s'agira de se demander : les articulations entre écologie et spiritualité ne seraient-elles que des articulations bien particulières, tellement ancrées dans des approches locales et non occidentales qu'elles n'auraient pas de pertinence sur un plan plus universel ? Ou bien au contraire, voit-on au sein du monde occidental se former de nouvelles approches sensibles à la Nature ? En d'autres termes, dirigeons-nous vers un ré-enchantement de notre rapport au monde naturel ?

Des guillemets seront mis à chaque fois pour les termes d' 'Occident' et de monde occidental' puisqu'il s'agit de notions problématiques qui ne sont pas vides de sens : il s'agit d'une construction moderne qui tend à diviser la planète en différents mondes distincts tout en supposant une concentration du progrès dans le monde dans cet ensemble isolé. Il s'agira donc de rester conscient de ce qu'il se cache derrière ces notions, tout en abordant avec prudence les réalités qui ont produit ces concepts.

Mon hypothèse est la suivante : Il peut y avoir des approches plus sensibles à la nature au sein du *monde occidental*, malgré le fait que notre système de production capitaliste et notre scientisme rationnel soient fondés sur sa destruction, mais ces approches vont prendre des formes complètement différentes de celles observées dans les pays du Sud.

Par ailleurs, pourquoi ce titre, 'Vers un ré-enchantement de notre rapport à la Nature' ? Il me semblait pertinent pour l'intitulé de mon mémoire de m'inspirer de l'expression bien connue

du sociologue Max Weber¹⁰ : le « désenchantement du monde ». Ce concept désigne le processus de recul des croyances magiques et religieuses au profit des explications rationnelles et scientifiques. Il explique notamment que dans un contexte d'une société qui se massifie à l'échelle planétaire, les questions d'intériorité et de spiritualité se sont retrouvées dévaluées. Ce processus de rationalisation mis en place par le capitalisme et la science moderne est selon moi une cause profonde de la rupture opérée entre l'humain et la nature – qui est devenue petit à petit extérieure, lointaine et étrangère à l'être humain.

Au tournant du XVIIe, a commencé à se mettre en place en Europe une vision qui peut être qualifiée de 'naturaliste' selon les anthropologues, c'est-à-dire fondée sur l'idée que les humains vivent dans un monde séparé de celui des non-humains. La crise écologique n'est donc pas seulement un problème dû à la mauvaise gestion des ressources comme on pourrait le penser via l'idéologie dominante aujourd'hui. Mais il semblerait qu'elle renvoie aussi à la représentation que nous avons de ce qu'est l'environnement, et même de l'humain.

Mon Mémoire sera séparé en deux grandes parties distinctes qui intégreront à la fois un recueil de la littérature existante ainsi que l'exploitation des entretiens que j'ai pu avoir. Dans un premier temps, il s'agira de décortiquer le regard porté sur la nature en *Occident*. Puis, nous étudierons l'écologie 'vue du sud'¹¹, qui n'aurait pas perdu la dimension relationnelle à la nature et qui s'oppose, selon le philosophe algérien Mohammed Taleb et Bruno Latour, à l'écologie dominante occidentale. L'idée dans cette première partie est donc d'opposer une vision 'spirituelle' de l'écologie, avec la nôtre qui reste très techno-centrée, et j'illustrerai cette vision en développant plus précisément des approches dans deux grandes zones : l'Inde et l'Amérique du Sud.

Puis, dans un second temps, il s'agira de montrer à quel point la proximité avec la Nature est importante-si ce n'est vitale- pour les êtres humains et quels effets bénéfiques elle peut avoir. J'explorerai des alternatives à la domination humaine sur la nature et la possibilité de conciliation en *Occident* avec des formes d'écologie spirituelle et d'approches sensibles à la nature. Il s'agira aussi d'utiliser mes résultats de l'étude quantitative produite à partir d'un

¹⁰Rationalisation et désenchantement du Monde », chapitre III du livre « Max Weber et l'histoire » par Catherine Colliot-Thélène, 1990 <https://www.cairn.info/max-weber-et-l-histoire--9782130431336.htm>

¹¹ TALEB, Mohammed. *L'écologie vue du Sud: pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel*. Paris : Sang de la terre, 2014. 254 p.

questionnaire et capable de montrer si nous, en *Occident*, avons déjà -ou pouvons avoir – une forme d’approche spirituelle et sensible à la nature, et comment se traduit-elle.

I. MISE EN PERSPECTIVE ENTRE LE « DÉSENCHANTEMENT DU MONDE » EN « OCCIDENT » ET L'ÉCOLOGIE « VUE DU SUD ».

En affirmant la prééminence de l'homme sur la nature et en définissant son rapport à celle-ci comme un rapport d'opposition et d'exploitation, l'idéologie rationaliste opte pour une attitude philosophique nouvelle qui pour l'essentiel domine encore aujourd'hui et justifie l'agression permanente du milieu naturel¹².

Dans cette première partie, nous allons étudier la façon dont se sont construits nos rapports à la nature dans nos sociétés occidentales tout en montrant de quelle manière ceux-ci divergent et ne font pas sens dans les pays non occidentaux. Ici, je m'inspire de l'idée développée par le philosophe Mohammed Taleb selon laquelle il existe une opposition entre « l'écologie du Nord » c'est-à-dire des sociétés occidentales, et « l'écologie du Sud »¹³. La première est celle qui « prétend définir les enjeux et défis de la crise environnementale, qui impose une (et une seule) analyse des causes de la crise, qui diffuse une (et une seule) représentation de l'environnement, qui propose un (et un seul) processus de résolution du problème »¹⁴.

Il s'agit donc d'une écologie qui continue de considérer la nature comme un agrégat de ressources utiles à l'humain et qui ne considère pas l'interdépendance qui le lie à son environnement naturel, et cela est dû à la construction d'une identité humaine *en dehors* de son milieu naturel.

La seconde, l'écologie du Sud, serait une « écologie d'alternatives (face à la crise) et une écologie de résistance (face à l'écologie occidentale) et est portée par les peuples qui se trouvent « socialement, culturellement, économiquement et politiquement à la périphérie du système-monde-Occident ». Il s'agira d'étudier en quoi l'écologie diverge dans des pays dans lesquels la nature n'est pas séparée de l'humain et des approches spirituelles seront explorées.

¹² *Ibid.* Citation de l'économiste algérien Fayçal Yachir (1947-1997), dans *Pour une écologie spirituelle: la terre, l'âme, la société, une nouvelle trinité pour notre temps*, Satish Kumar, 2018, Page 78.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

A. Décorticage du regard porté sur la nature en ‘Occident’ : vision de la nature dans les sociétés occidentales

Dans un premier temps, il s’agira donc de se questionner sur les origines de cette écologie dite ‘occidentale’ qui a opéré une scission entre humanité et nature- une historiographie qui n’est pas évidente et dont il faudra confronter les différents points de vue.

1. La construction d’une nature comme extériorité

Larrère et Larrère¹⁵ soulignaient la « polysémie du terme » nature pour parler de la diversité des liens que les êtres humains entretiennent avec la nature. Pourtant, selon eux, les sociétés occidentales ont leurs caractéristiques propres en ce qui concerne les rapports et les représentations de la nature, qui se distinguent de rapports non-occidentaux. La nature, pour eux, c’est ce que nous voyons de « non-humain » ou de « non-artificiel ».

Hess¹⁶ distingue trois types de représentations de la nature : génétique (fondé sur la compréhension et l’analyse du monde naturel, tel un monde de pensée), phénoménologique (liée aux contacts directs avec le monde naturel, à notre habitat) et technoscientifique (assimilable à un rapport de contrôle sur la nature et qui considère la nature comme une ressource avant tout, exploitable par l’humain). Ces trois idéaux-types mettent en lumière le débat existant autour du sens du concept naturel dans les sociétés occidentales et montrent que plusieurs rapports (auto-réflexifs, sensoriels et intellectualisés) peuvent exister et même cohabiter entre eux et se renforcer mutuellement. Hess évoque ainsi la nature comme un métaconcept, une « manière particulière d’être au monde, une manière de l’appréhender par les sens, les sentiments, la pensée »¹⁷. Il apparaît alors ici deux dimensions en ce qui concerne l’étude des rapports à la nature : la première est la dimension des sens, ce qui est ‘perçu’, ‘observable’ et ‘palpable’ ; et la seconde est la dimension du rapport conceptuel, intellectualisé, de la place de l’humain dans son environnement naturel et la manière dont il le perçoit. Un

¹⁵LARRERE, Catherine et Raphaël LARRERE. *Penser et agir avec la nature: une enquête philosophique*. Paris : La Découverte, 2018.

¹⁶*Éthiques de la nature - Gérald Hess | Cairn.info*. En ligne : <https://www.cairn.info/ethiques-de-la-nature--9782130591863.htm> [consulté le 2 juin 2021].

¹⁷*Ibid.*, Page 4

point commun entre les représentations de la nature en ‘Occident’, que nous tenterons d’expliquer, c’est que la nature est souvent une forme d’extériorité à l’humain -et non plus d’intériorité. Selon Satish Kumar, la «certitude que l’homme ne fait qu’un avec la nature nous permettrait de poser un regard neuf sur l’existence et d’apprécier la vie sous toutes ses formes»¹⁸. Aux yeux de l’humain moderne, la nature est ‘là-bas’, à l’extérieur alors que nous, êtres humains, somme ‘ici’, à l’intérieur (dans nos maison, appartements, bureaux, voitures etc.).

Dans mon questionnaire qui sert de base pour mon raisonnement empirique (et sur lequel je reviendrai beaucoup plus dans la seconde partie), je me rends compte que près de 40% des répondants ont choisi l’option 4 (dans laquelle le rond qui représente le ‘self’ et celui qui représente la ‘nature’ sont connectés mais pas liées) pour décrire leur relation avec l’environnement naturel (voir annexe : rond self/nature) ce qui traduit deux entités connectées par le fait qu’elles partagent le même milieu mais qui restent séparées. Au contraire, seulement 7% ont choisi la dernière option qui représente l’humain et la nature comme une même entité.

2. Des fondements multiples à notre vision de la nature dans le ‘monde occidental’

Il s’agira alors de tenter de trouver les fondements de cette séparation opérée entre nature et humanité qui a conduit à une relation déconnectée avec la nature. Nous vivons dans une société où nous avons souvent tendance à distinguer la nature et l’artificiel, la nature et la culture- à voir la nature comme quelque chose qui est ‘séparé’ de nous. Et c’est cette séparation (peut-être remise en question aujourd’hui ?) qui donne lieu à des représentations différentes de la nature. Cette séparation, cette relation d’extériorisation, induit donc forcément une opposition car adopte une posture d’observation de l’extérieur plutôt qu’une interaction.

Nous allons voir ici que notre conception du monde prend des racines multiples au cours de l’histoire : l’évolution des valeurs, de la culture, de la morale ont petit à petit produit une certaine forme d’inconscient collectif. Notons d’ailleurs qu’avant qu’il se sédentarise, l’être

¹⁸KUMAR, Satish et Karine REIGNIER-GUERRE. *Pour une écologie spirituelle. Op. cit.*Page 47.

humain vivait au contact très proche de la nature et entretenait ainsi une relation très forte avec elle.

Certains travaux, tels que ceux de Lenoble¹⁹ ou de Beaudé²⁰, remontent l'origine de cette séparation à l'Antiquité, avec notamment Socrate ou Épicure qui ont institué la 'législation rationnelle'²¹ qui abandonne toute explication du monde par la magie (et qui a abouti petit à petit à l'exploration du réel par des lois naturelles). Lenoble et Beaudé soutiennent l'idée que cette législation rationnelle historique est le fondement de la pensée scientifique moderne.

Selon Dominique Bourg ou Mohammed Taleb, entre autres, la séparation humanité/nature trouve ses plus profonds fondements dans l'avènement des religions monothéistes, soit le judaïsme puis le christianisme. Le judaïsme a désacralisé la vie au profit d'un seul Dieu et 'le monde a perdu son aura magique' (Weber). En fait, dans un monde pré-monothéiste, on considérait que la nature est vivante car une part invisible l'anime alors qu'au sein des religions monothéistes, l'unique invisible existant, c'est Dieu. Ainsi, le monde naturel devient seulement observable d'un point de vue physique.

Pour Bonneuil et Fressoz²², c'est aussi la science moderne, dès 1830, qui a séparé la nature et l'humanité à travers les idées selon lesquelles la nature était un ennemi, un frein et une contrainte pour l'expansion économique et scientifique humaine. Petit à petit, s'est formée une observation rationalisée de la nature, considérée comme objet d'analyse et conduisant inéluctablement à une tentative de domination. On en vient ici à l'avènement du mécanisme²³ au début du XVIIe (peu avant la Révolution Industrielle) qui s'est traduit par une explication mathématique du monde, dans lequel l'humain tente de tout expliquer par des liens de cause à effet et des lois de physiques. D'ailleurs, le fondement du mécanisme se trouverait dans l'atomisme qui propose une conception de l'univers composé de matière et de vide et les atomes composant l'univers seraient tous composés de la même substance. L'idée était, dans

¹⁹LENOBLE, Robert. *Histoire de l'idée de nature*. Paris : Albin Michel, 1969.

²⁰Beaudé, Joseph dans *Ibid*.

²¹GERARD, Philippe. « Jacques LENOBLE et François OST, Droit, mythe et raison. Essai sur la dérive mythologique de la rationalité juridique, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1980, 590 p. », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*. 1982, Volume 8 n° 1. p. 181-192. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-interdisciplinaire-d-etudes-juridiques-1982-1-page-181.htm> [consulté le 2 juin 2021].

²²BONNEUIL, Christophe et Jean-Baptiste FRESSOZ. *L'événement anthropocène: la Terre, l'histoire et nous*. Nouvelle éd. révisée et Augmentée. Paris : Éditions Points, 2016. 1 p.

²³En *philosophie*, le **mécanisme** est une *conception matérialiste* qui aborde l'ensemble des *phénomènes* suivant le *modèle* des *liens de cause à effet*., « Mécanisme (philosophie) » Wikipédia. [s.l.] : [s.n.], 2020, p. En ligne : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=M%C3%A9canisme_\(philosophie\)&oldid=175046321](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=M%C3%A9canisme_(philosophie)&oldid=175046321) [consulté le 2 juin 2021].

une logique binaire dichotomique, de transformer le monde en une machine dont l'homme pouvait être le mécanicien.

Tous ces développements ont jeté les bases du développement accéléré de l'économie, des sciences modernes, de la technologie et de la modernité en général, qui s'en est suivit.

Ainsi, le décorticage des ingrédients de l'actuelle vision occidentale de la nature tend à relever des éléments de la modernité des cinq derniers siècles et d'autres qui remontent à l'Antiquité grecque, au judaïsme etc. : c'est donc une coagulation de plusieurs éléments disparates qui vont dessiner le visage d'une nouvelle civilisation.

C'est la modernité qui va venir cristalliser et même amplifier, dans leurs formes récentes, les rapports entre humanité et nature. Il s'agit d'un concept qui regroupe l'ensemble des principaux paradigmes de notre ère (et repose en partie sur les rapports de domination suivants) : un système économique fondé sur le capitalisme, l'industrialisation des techniques, la science et ses représentations de la nature selon lesquelles cette dernière serait un monde objectif extérieur que l'humain peut domestiquer et s'approprier, induisant une exploitation à l'infini de la nature.

Revenons sur les fondements de cette modernité afin de comprendre ce qu'elle est vraiment. Descartes écrivait à la fin du XVII^e siècle qu'il fallait « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »²⁴ afin d'améliorer la vie humaine. Autrement dit, il y a ici l'idée d'une humanité qui doit s'affranchir des contraintes naturelles pour construire son destin. Cette phrase -qui remonte à l'Antiquité- est devenue « le manifeste de la démesure humaine moderne »²⁵. Pour Descartes elle exprimait le rêve d'une libération de l'homme de l'emprise des explication magiques du monde naturel afin de voir régner l'homme, maîtrisant et possédant son environnement Cette formule de Descartes marque ainsi le passage de la « Terre Mère » ou la Mère Nature toute puissante aux lois de la nature qui reposent sur le principe de causalité et de l'universalité. C'est ainsi un moyen de rassurer l'homme pour Descartes et il s'agit du fondement d'une science qui permet de tout comprendre du réel. La modernité, c'est donc ce rapport de domination et de domestication qui trouve ses fondements dans la science moderne qui aurait donné les clés nécessaires pour opérer ce destin dominateur (en créant des outils techniques qui permettront à l'humain de se défendre et de dompter les contraintes naturelles)- et cela semble faire l'unanimité des travaux cités.

²⁴Descartes : *“Se rendre comme maîtres et possesseurs de la nature” - Ép. 3/4 - Quatre contresens philosophiques*. En ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-mercredi-24-fevrier-2021> [consulté le 2 juin 2021].

²⁵*Ibid.*

Pourtant, pour Bonneuil et Fressoz²⁶, réduire le problème de notre relation au monde naturel à la culpabilité de la modernité serait trop simplificatrice et reviendrait à occulter les dynamiques sociales à l'œuvre.

Pour Roques et Berger²⁷, la modernité est un ensemble de « représentations du monde humain et naturel fondé sur la rationalisation du monde ». Cette rationalisation aurait quant à elle entraîné l'avènement de l'économie libérale qui a produit des mythes de substitutions aux mythes magiques : la société de consommation, l'individualisme, une gestion des ressources rationalisée. Tout un tas de croyances y sont associées, selon Roques ou Berger toujours : une croyance en l'infinité des ressources, que nous devons utiliser le plus possible (pensons ici à l'agriculture productiviste ou la fast fashion par exemple) pour « améliorer » nos vies, la croyance que cela est synonyme de progrès, lui-même synonyme de croissance économique. La modernité a donc un caractère sociétal et multidimensionnel et est à associer à tout un tas de mythes.

J'aimerais faire ici un court aparté car en écrivant les notions de 'mythes' et de 'croyance', je me suis demandé si finalement on ne pourrait pas questionner la notion de rationalisation liée à la modernité car la 'croyance' et le 'mythe' supposent quelque chose de pas si rationnel que ça. On pourrait donc aller plus loin en imaginant que l'avènement de la modernité et des changements sociétaux -qui ont changé nos rapports à la nature – ont fait triompher d'autres formes de 'spiritualité' au sein desquelles le matérialisme et la modernité sont devenus notre religion moderne, ou en tout cas une forme de divinité sacrée pour l'homme moderne.

Il faut donc garder en tête que la relation humanité/nature n'est pas qu'une histoire linéaire construite par une succession d'étapes historiques mais les divers contextes sociaux contemporains ont aussi leur part de responsabilité. Prenons les guerres mondiales du XXe siècle, par exemple (Bonneuil et Fressoz²⁸) : les progrès techniques conséquents qui ont conduit à leur brutalité sans précédents (bombe atomique, napalm, bulldozer, tanks, mitraillettes) révèlent des rapports bien particuliers (brutalisés) à la nature puisqu'il y a une totale déconsidération de la nature lorsqu'il s'agit de celle des autres : on la détruit et la brûle volontairement afin d'atteindre l'ennemi. Cette brutalité sans précédent aurait été un autre marqueur de la brutalisation de nos relations à la nature.

²⁶BONNEUIL, Christophe et Jean-Baptiste FRESSOZ. *L'événement anthropocène*. Op. cit. b

²⁷ROQUES, Jean-Luc et Corinne BERGER. *Le paradoxe environnemental: dans un contexte de changement incessant, pourquoi rien ne change?* Bruxelles : EME éditions, 2015. 193 p.

²⁸BONNEUIL, Christophe et Jean-Baptiste FRESSOZ. *L'événement anthropocène*. Op. cit.

Le capitalisme – qui s'impose à partir du XVIII et XIXe- est encore un autre facteur pointé du doigt par les auteurs Bonneuil et Fressoz²⁹ : pour eux, l'Anthropocène³⁰ est « l'âge du capital » et le maître mot du rapport à la nature, c'est la recherche du profit car c'est lui qui façonne le monde. Le profit (qui fonde le capitalisme) est ce qui a permis de consommer la nature en ce que la recherche du profit induisait la recherche d'innovations techniques permettant d'augmenter la matrice du monde naturel à des fins de production. Bonneuil et Fressoz³¹ datent la consommation de masse au XVIIIe siècle avec le passage d'une 'culture de la satisfaction matérielle à celle de 'l'insatisfaction permanente' des consommateurs (demande multipliée par la hausse des salaires, les publicités, la manipulation des consommateurs).

C'est donc la société dans son ensemble qui s'imprègne des rapports humanité/nature produits par les différents courants et contextes sociaux (les religions monothéistes, la science, la modernité, le capitalisme et la recherche de profit, la guerre) et qui se les approprient, s'y adaptent et les renforcent.

À ce propos, selon Satish Kumar³², l'humanité, en ayant déclaré la guerre à la nature, s'est aussi déclarée la guerre à elle-même, en négligeant les notions de partage, de générosité au profit de l'intérêt personnel et de l'opulence. En effet, si on regarde la militarisation des sociétés qui a conduit à davantage de violence et non pas de sécurité, le capitalisme qui a mené qu'une poignée d'humains à la richesse tandis que plus de la moitié demeure mal logée ou encore la colonisation qui était synonyme de 'modernité'³³ alors qu'elle a tué des millions de personnes, la société est bel et bien en guerre contre elle-même et contre toute solidarité à l'échelle mondiale.

²⁹*Ibid.*

³⁰Du grec *anthrôpos*, Homme et *kainos* nouveau, Soit L'ère de l'Humain, en référence à une période où l'activité humaine serait devenue la contrainte géologique majeure. *Popularisée aux débuts des années 2000 par le géochimiste Paul Crutzen, la notion d'Anthropocène se présente comme une proposition destinée aux chercheurs en sciences de la vie et de la terre émettant l'hypothèse que la planète serait entrée dans une nouvelle époque géologique succédant à l'Holocène. Pour la première fois dans l'histoire de la planète, une époque géologique serait définie par l'action d'une espèce : l'espèce humaine.* Définition de Catherine Larrère,

³¹BONNEUIL, Christophe et Jean-Baptiste FRESSOZ. *L'événement anthropocène. Op. cit.*

³²KUMAR, Satish et Karine REIGNIER-GUERRE. *Pour une écologie spirituelle. Op. cit.*

³³Je fais référence ici au mythe de la 'Mission civilisatrice' des pays occidentaux dans le reste du Monde, qui a tenté de justifier la violence de la colonisation puis de l'impérialisme à partir du 18^e siècle.

3. *La colonisation et l'exploitation féminine : des exploitations similaires ?*

Pour rebondir sur la colonisation, un rapprochement très intéressant a été développé par la philosophe australienne Val Plumwood³⁴, entre la colonisation et le rapport occidental à la nature. Les centres coloniaux qui, au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, étaient issus des puissances européennes et nord-américaines, se considéraient comme supérieurs en apportant la ‘civilisation’ comme un avantage indéniable aux *races* et régions *arriérées* du monde. Le système colonial eurocentrique était un système d’hégémonie – un système de relations de pouvoir dans lequel les intérêts de la partie dominante étaient déguisés en intérêts universels et mutuels, mais dans lequel le colonisateur prospérait en réalité aux dépens du colonisé. En analysant les structures coloniales à l’œuvre (qui justifient la colonisation, au nom de l’apport de la raison ou des ‘Lumières’) , l’auteurice montre que le concept de colonisation peut s’appliquer directement à la nature (au *more-than-human world*) et à nos échecs en termes de relation avec notre environnement naturel- afin de nous aider à comprendre pourquoi nos relations avec la nature sont défailtantes.

En fait, la relation entre les humains et le monde naturel pourrait être qualifiée de colonisation. Ainsi, la colonisation de la nature s’appuie sur une série de stratégies qui sont également employées dans la sphère humaine pour soutenir le suprémacisme de la *race* et le pillage des peuples ‘Indigènes’, considérés comme ‘primitifs’. Pour l’auteurice, le ‘progrès’ est le dépassement progressif et le contrôle de la sphère dite ‘étrangère’ (la nature, mais aussi les peuples colonisés ou les femmes dans une société patriarcale), par la sphère rationnelle de la culture européenne et de la ‘modernité. J’aimerais revenir rapidement sur les structures de la colonisation que développe l’auteurice et qui peuvent s’appliquer aussi à nos rapports avec la Nature. Premièrement, « l’hyper-séparation » consiste à définir l’identité dominante en opposition à l’identité subordonnée, en excluant les qualités réelles de cette dernière et en marquant cet ‘Autre’ par un traitement séparé et inférieur. Dans le cadre de la colonisation, les colonisateurs exagèrent les différences et le déficit de rationalité et d’éducation des *races* considérées comme inférieures, sous prétexte de prétendues différences physiologiques. De la même manière, le ‘colonisateur’ humain traite la nature comme étant radicalement différente et s’associe au dépassement et à la maîtrise de la nature. D’un point de vue

³⁴PLUMWOOD, Val. « Chapter 3, “Decolonizing relationship with nature” » *Decolonizing Nature*. [s.l.] : [s.n.],

anthropocentrique, la nature- considérée comme passive et ‘morte’- est alors un ordre inférieur et hyper-séparé, sans réelle continuité avec l’humain. On pourrait aussi ici faire un parallèle avec les identités ‘machistes’ qui refusent toute continuité avec les femmes et minimisent leurs qualités. Ainsi, la culture anthropocentrique aura tendance à dévaloriser les qualités des êtres humains et cultures humaines qu’elle associe à la nature et à l’animalité – c’est le cas des femmes, historiquement liées à la nature en tant que corps reproducteurs ainsi que les peuples indigènes, considérés comme un stade ‘primitif’ de l’humanité.

La deuxième structure coloniale est « l’homogénéisation » : les colonisés sont stéréotypés comme étant ‘tous les mêmes’, et leurs diversité sociales, religieuses et culturelles sont niées. La nature, de la même manière, est conçue comme un assemblage de ‘ressources’ plutôt que comme infiniment diverse- et tous les organismes de l’environnement naturel sont considérés comme semblables dans leur absence de conscience supposée être exclusive à l’humain. Ces deux caractéristiques du dualisme humain/nature (l’exclusion radicale et l’homogénéisation) vont produire, dans la culture anthropocentrique, une polarisation créant deux ordres bien distincts nature et culture.

Enfin, l’ « Autre » est marqué comme une déviation de la centralité de l’ « Un »³⁵ afin de créer une polarisation ‘Nous/Eux’³⁶.

Finalement, la colonisation humaine de la nature et la colonisation impériale des peuple Indigènes se chevauchent : au cours des 200 ans de colonisation, le résultat en Australie a été une dégradation sans précédent de la Terre (Perte de sol, désertification, salinisation, taux d’extinctions parmi les plus élevés du monde etc), notamment du fait de la conversion des terres en propriétés privées rentables et productives mise en avant par les gouvernements coloniaux, dans un souci d’intérêts économiques³⁷. Ainsi, cette approche qui propose d’étudier le rapport humain/nature à l’aune des logiques et structures colonialistes centriques historiques nous a permis d’apporter une explication supplémentaire au contexte actuel de crise de nos relations avec la nature. Ainsi, encore une fois, on voit que les humains sont

³⁵La couleur est une déviation de la condition ‘normal’ de la blancheur dans le cadre du racisme lié à la colonisation, de la même manière que la nature est considérée comme une absence humaine, ne présentant pas les qualités essentielles à la condition humaine telle que la rationalité : Dans les deux cas, il s’agit donc d’une différence, représentée comme une déficience plutôt que comme une diversité

³⁶PLUMWOOD, Val. « Chapter 3, “Decolonizing relationship with nature” ». *Op. cit.*

³⁷Val Plumwood explique aussi de quelles manières les projets coloniaux ont été à l’origine de l’introduction de prédateurs sauvages venus d’Europe tels que le renard ou le lapin, ainsi que de la destruction des habitats naturels, causant ainsi des dommages sans précédents à la faune indigène. De même pour les projets d’assimilation qui ont insisté sur l’imposition de régimes agricoles productivistes et eurocentriques qui ne conviennent pas aux environnements fragiles et vulnérables des milieux naturels Australiens.

considérés comme la seule espèce rationnelle et la nature comme un arrière-plan, de la même manière que l'ont été les peuples colonisés. Pour contrer ces dynamiques de polarisation 'Nous/Eux', peut-être faudrait-il commencer par reconnaître la diversité au sein même des groupes polarisés et leur redonner leur juste valeur.

L'approche de Val Plumwood me permet de faire la transition sur un dernier point de cette dernière partie, sur un courant philosophique plus exactement, qui me semble crucial dans l'étude de la relation à la nature qu'entretient le *Monde occidental* : il s'agit de l'éco-féminisme. De la même manière que Val Plumwood compare la colonisation humaine de la nature à la colonisation occidentale des peuples *indigènes*, l'éco-féminisme trouve des causes communes entre les systèmes de domination des femmes par les hommes et le système de surexploitation de la nature par les humains. Cela implique que l'écologie nécessite de repenser les relations entre genres en même temps que ceux entre les humains et la nature. Ce courant me paraît crucial car dans la plupart de ses mouvances, il intègre une forme de 'Gaïa', d'idée d'écologie spirituelle et de nécessité de reconnexion à la nature, tout en produisant une critique acerbe de la modernité. Je m'intéresserai ici à la mouvance de l'écoféminisme spirituel car c'est celui qui apportera le plus à ma réflexion- et en particulier à la figure qui est la plus inspirante selon moi : StarHawk³⁸. La célèbre Miriam Simos- appelée StarHawk- revendique une spiritualité basée sur la terre et sur la reconnaissance que la Terre est vivante, qui implique que nous sommes une communauté interconnectée. Ainsi, cette mouvance montre que le respect de notre relation d'interdépendance avec la nature est le premier pas vers la spiritualité intérieure. StarHawk se revendique Sorcière et cela me permet de rebondir sur un essai de Mona Chollet nommé 'Sorcière, la puissance invaincue des femmes'³⁹. Mona Chollet explique dans ce livre que c'est la chasse aux sorcières qui a duré du XVe au XVIIe siècle qui a traduit un large mouvement répressif contre la pensée magique, la spiritualité et les femmes. Il me semble que ce mouvement répressif de la chasse aux sorcières peut nous apporter d'autres clés pour comprendre nos rapports 'modernes' à la nature. En effet, les sorcières étaient des femmes qui entretenaient une relation bien particulière à la nature, la vision précédant la modernité considérant le monde comme un organisme vivant. Elles étaient des guérisseuses qui connaissaient le secret des plantes qu'elles considéraient comme sacrées. Puis, Mona Chollet parle d'une « réaction en chaîne » concernant la révolution industrielle et l'expansion d'une « logique marchande froidement

³⁸STARHAWK. *The earth path: grounding our spirits in the rhythm of nature*. San Francisco : HarperSanFrancisco, 2004.

³⁹CHOLLET, Mona. *Sorcières: la puissance invaincue des femmes*. [s.l.] : [s.n.], 2019.

calculatrice » (et la « masculinité de la science »), présentée comme le sommet de la rationalité mais en réalité, fondant un système au service de la domination sur la nature et sur les femmes et les êtres humains colonisés. Et ces trois exploitations indissociables auraient permis l'accumulation de richesses nécessaires à l'essor du capitalisme.

Finalement, cette première partie nous a permis de rechercher les fondements de notre modernité *occidentale* qui nous a mené à cette crise de nos représentations de la nature et à notre coupure avec notre environnement naturel.

En somme, la scission opérée entre les humains et la nature et l'exploitation excessive de l'environnement qui s'en est suivit trouve ses fondements dans plusieurs événements et contextes historiques -l'avènement des religions monothéistes, la chasse aux sorcières, la révolution industrielle, l'imposition du système capitaliste, pour n'en citer que quelques-uns- qui ont petit à petit négligé toute approche sensible et spirituelle à la nature.

Dans un second temps, il s'agira de mettre en perspective cette écologie dominante dans le *Monde occidental* avec l'Écologie *vue du Sud* (pour reprendre l'expression de Mohammed Taleb) qui ne serait pas fondée sur la séparation radicale de l'humain avec son environnement naturel – afin de rendre compte de la non-universalité de cette scission. Une écologie qui, nous le verrons, contient souvent des approches sensibles à la nature qui permettent d'explorer d'autres types de représentations de la nature.

B. Des visions et représentations de la Nature divergentes ailleurs...

Comme dans la plupart des civilisations du Sud de la planète, le culturel et le spirituel ne sont pas deux réalités distinctes. La vie culturelle est toute pénétrée de sagesse et celui-ci étend sa présence jusque dans les gestes les plus ordinaires, de la façon de cuisiner à la façon de s'habiller⁴⁰.

La crise de la civilisation capitaliste occidentale nous invite à réinventer de nouvelles formes de cohabitation entre nature et société- des approches qui peuvent être puisées dans d'autres régions du monde, des régions dans lesquelles la séparation nature/culture n'a pas de sens ou n'est autre que le produit d'un impérialisme européen. À ce propos, l'association Éco-habitons⁴¹, née de l'initiative d'étudiant.e.s du master de l'Institut d'études du

⁴⁰ TALEB Mohammed, *L'écologie vue du Sud pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel*. Paris : Sang de la terre, 2014. Page 16.

⁴¹« Entretien avec Nouma Khaznawi, Co-directrice de l'association parisienne Éco-Habitons ».

développement de la Sorbonne en 2019, cherche à appliquer l'écologie au paradigme de domination entre Nord et Sud et à documenter différentes visions de l'écologie afin de décentrer sa définition principale occidentale, individualiste et qui fait valoir avant tout la responsabilité individuelle (entre tri des déchets, végétarisme et promotion de 'gestes écolo' de tous types, on demande avant tout aux individus à titre personnel de faire des efforts et on en perd donc la dimension collective de l'écologie). Pour Nouma, les populations autochtones ne sont pas écoutées (ce sont les pays du Nord qui prennent les décisions lors des grandes conférences mondiales, et « *Les experts et 'écolos' en France sont souvent des gens qui ne sont pas du tout au contact de la nature* ») alors que ce sont elles qui sont les véritables gardiennes de la nature.

1. L'occidentalisation du monde...

Il me semble crucial de commencer cette seconde partie par l'exploration du terme 'Occident' et ce que la construction de cette notion implique. À l'origine, ce terme a été inventé pour exprimer une distanciation avec la zone géographique de l'Orient et par extension, aujourd'hui, il suppose une distanciation avec le monde arabe, le monde chinois, le monde africain, ou la sphère d'influence russe notamment. La réelle utilisation des termes Orient et Occident est récente (fin XIXe siècle) et traduit une volonté de se construire comme un 'centre'. Beaucoup d'auteurs ont travaillé sur cette notion et ses implications mais je vais me concentrer sur les travaux de Serge Latouche⁴² et sa notion d'*Occidentalisation du Monde*. Il explique que l'« Occident » s'est construit comme un modèle sociétal- fondé en particulier sur la modernité et un système scientifique, technique et économique bien particulier (que nous avons exploré plus haut) – et ayant la certitude d'être universel et devant donc se développer partout dans le monde. Mais l'analyse de Serge Latouche met en exergue les effets pervers de la dissémination du système occidental et il montre que l'universalisme de ce modèle se heurte à des résistances, qui promeuvent d'autres alternatives possibles. Et c'est justement ces dernières, ces alternatives, et plus particulièrement les alternatives à

⁴²MASINI, Jean. « Serge Latouche, L'occidentalisation du Monde », *Revue Tiers Monde*. 1989, vol.30 n° 118. p. 475-476. En ligne : https://www-persee-fr.iepnomade-2.grenet.fr/doc/tiers_0040-7356_1989_num_30_118_3855_t1_0475_0000_2 [consulté le 3 juin 2021].

l'écologie dominante occidentale et sa représentation de la nature qui existent dans le *monde non occidental*, qu'il s'agira d'explorer dans cette seconde sous-partie. En d'autres termes, il s'agira d'explorer 'l'écologie vue du Sud' dont parle Mohammed Taleb⁴³, qui invite à *Écouter le Sud* afin de faire dialoguer les cultures et les civilisations et de *faire avancer le Nord*.

2. L'éco-spiritualité Indienne et exploration de la vision de la nature au sein de la ville d'Auroville

J'aimerais commencer par l'exploration d'une forme d'éco-spiritualité en Inde, à travers la philosophie de l'ancien moine Jaïn Satish Kumar⁴⁴ ainsi que mon entretien sur la ville d'Auroville avec une guide Indienne. Satish Kumar a puisé dans un ancien texte hindou appelé la 'Bhagavad-Gita' et a repris trois termes *sanskrit* ('Yajna' qui invite à célébrer la beauté et la grandeur de la nature ; 'Tapas' qui met l'accent sur notre vie intérieure et 'Dana' qui nous invite à nous mettre au service d'autrui) qui lui ont permis d'articuler sa propre vision de l'écologie. Il propose alors la trinité « Terre, Âme, Société », qui lui permet d'intégrer les trois dimensions du monde dont on devrait se préoccuper selon lui : la dimension écologique (La Terre car l'*écologie*, étymologiquement, c'est la science *logos* de la maison *oikos*) ; la dimension spirituelle (l'âme) et la dimension sociale (la société). Ainsi, il faut dans un premier temps 'nourrir la terre qui nous nourrit', prendre soin de la terre et la remercier pour ce qu'elle nous offre. Le second principe nous invite à 'nourrir notre âme', en vivant en harmonie avec nous-même, en s'accordant du temps pour soi afin d'accéder à une forme de pureté intérieure grâce à des activités telles que la méditation ou le travail de la terre par le jardinage (il propose des activités qui sont plutôt purement spirituelles et non religieuses mais il est évident que ce second principe est repris dans la plupart des religions). Finalement, le dernier principe nous invite à 'nourrir la société', à prendre soin de la société -soit de notre entourage et d'autrui- de la même manière qu'il faut prendre soin de la terre et de l'âme. Il s'agit ici de promouvoir le partage et la générosité plutôt que l'intérêt personnel qui triomphe dans nos sociétés modernes. Pour l'ancien moine hindou, cette trinité, porteuse

⁴³TALEB, Mohammed. *L'écologie vue du Sud*. *Op. cit.*

⁴⁴KUMAR, Satish et Karine REIGNIER-GUERRE. *Pour une écologie spirituelle*. *Op. cit.*

de paix, ressemble à un tabouret : ôter un pied romprait son équilibre. Les trois pratiques doivent donc être faites en simultanées, afin d'œuvrer à la fois pour la protection de la nature, pour l'édification de soi-même et pour la justice sociale. Cette trilogie peut paraître extrêmement utopiste dans la mesure où elle demande beaucoup d'efforts et d'attention et il paraît évident qu'elle est plus facilement applicable dans un lieu comme Auroville que dans une société comme la nôtre dans laquelle le temps est largement compté à l'aune de la productivité et de la compétitivité des individus. La trinité de S.Kumar est inspirée de Buddha qui fut l'un des premiers maîtres à expliquer aux humains l'interdépendance des éléments et comment prendre soin de la terre, de l'âme et de la société. Puis, Gandhi (1869-1948) a été la grande figure contemporaine qui incarna tout au long de sa vie la protection de ces trois valeurs fondamentales. Dans sa philosophie et le mouvement qu'il a fondé (*Sarvodaya* qui est une notion de bien-être pour tous par le biais de l'*ahimsa*, la non-violence), Gandhi souhaitait dépasser les dichotomies communistes/capitalistes de l'époque d'après-guerres, toutes basées sur l'exploitation de la nature au service de l'homme d'après lui, afin d'accorder une valeur intrinsèque à toute forme de vie. Son idée était de décentraliser le pays et instaurer des petites entités autonomes pour prôner l'économie locale, l'artisanat, l'auto-gouvernance et l'auto-suffisance. On pourrait ici se demander s'il serait réellement possible -et même souhaitable- de revenir à des économies totalement locales de la sorte à travers le monde. Pour Clotilde, que j'ai interrogé sur la question, il n'est pas question de forcer tout le monde à re-vivre dans les campagnes comme les Khmers Rouges l'ont fait au Cambodge : l'exode rural est une réalité passée qu'il faut accepter et en on ne peut pas simplement raser les milieux urbains. Finalement, la trinité de Satish Kumar nous invite à prendre en compte un nouveau paradigme basé non plus sur la fragmentation, la déconnexion et le dualisme mais plutôt sur l'unité, le lien et la proximité, en acceptant la Terre comme une communauté de vie.

Cette éco-spiritualité, j'ai pu l'explorer à travers l'étude de la ville d'Auroville, véritable laboratoire d'expérimentation écologique et spirituelle créé en 1968, et les explications de la guide hindou Vandana Gupta que j'ai pu interviewer⁴⁵ et qui a vécu toute l'année dernière à Auroville. Elle m'a expliqué les fondements d'Auroville, par la « Mère » Mirra Alfassa (française) et le philosophe Indien Sri Aurobindo. Le but de cette ville 'internationale', qui n'appartient à aucun pays, est d'apporter la conscience divine sur le monde soit de « ré-

⁴⁵« Entretien avec Vandana Gupta, guide Indienne de confession hindouiste, le 20 Mai 2021, par téléphone ».

enchanter le monde » dans un sens . À Auroville, les gens réfléchissent sur ce qui est correct ou non de faire, afin de vivre une vie la plus respectueuse possible de son entourage : par exemple, ils font en sorte de reforester une grande partie des terrains, ils construisent des maisons les moins polluantes possible, ils développent une agriculture organique sans l'utilisation de fertilisants et récoltent seulement ce que la terre donne naturellement. On pourrait en fait y trouver une forme d'approche scientifique basée sur les expériences mais qui serait plutôt au service de la nature et de la conscience. Vandana m'explique qu'Auroville est un lieu hautement spirituel mais qui n'est pas considéré comme religieux car la religion implique des rites qui sont considérés comme trop rigides. Il s'agit plutôt de vivre une vie « plus consciente et respectueuse » de son entourage et de son environnement car « en Inde, la tradition est de considérer la nature comme sacrée »⁴⁶. Pourtant, pour une capacité originelle prévue de 50 000 habitants, la communauté n'en compte aujourd'hui que 2500. Cela traduit peut-être une forme d'utopie ou le fait que la communauté internationale n'est pas prête à vivre dans de telles communautés en opposition totale avec le modèle *occidental*. De plus, Vandana m'a expliqué qu'à l'époque, en Inde, les types d'agricultures traditionnelles étaient respectueuses de la Terre- d'autant plus que le système religieux et spirituel hindou a façonné une relation spirituelle à la Terre – et ont fonctionné pendant des siècles. Cependant, l'arrivée des Anglais et la révolution occidentale au sein du pays a marqué un tournant en amenant les pesticides, l'agriculture intensive, les machines etc. : cette dislocation de l'agriculture vivrière s'est faite ensuite au profit des grandes multinationales de l'agro-business et au détriment de la connexion des habitants avec leurs terres. Cela fait écho à l'occidentalisation dont parle Serge Latouche⁴⁷ et la façon dont l'*Occident* tente d'exporter son modèle à travers le monde. Cette idée, je l'ai retrouvée dans la vision de la célèbre philosophe indienne Vandana Shiva⁴⁸, qui a fondé le programme Navdanya (*neuf* graines, fondé en 1991) qui a pour but de sauvegarder les savoirs ruraux et les semences paysannes et de les diffuser afin de résister à l'expansion des semences génétiquement modifiées et combattre la dépossession paysanne indienne due à la conquête coloniale britannique⁴⁹. Il semblerait que ces approches s'ancrent largement dans une approche *Gaïa* puisqu'il s'agit d'une lutte pour retrouver des agricultures respectueuses de la nature et une

⁴⁶*Ibid.*

⁴⁷MASINI, Jean. « Serge Latouche, L'occidentalisation du Monde ». *Op. cit.*

⁴⁸Vandana Shiva, *l'écoféminisme au Sud - Revue Critique d'Écologie Politique*. En ligne : <http://www.ecorev.org/spip.php?article476> [consulté le 7 juin 2021].

⁴⁹La conquête coloniale britannique a introduit le droit de propriété dans une réforme de 1893 et la dépossession s'est poursuivie avec l'expansion de l'État moderne Indien.

approche sensible à la nature passe beaucoup par le travail de la terre. Vandana Shiva souligne d'ailleurs que dans un pays du Sud comme l'Inde, l'écologie repose sur des fondements spirituels. C'est aussi ce qu'on retrouve chez les Adivasis, peuples autochtones de l'Inde, lorsque le militant Adivasis Alex Ekka⁵⁰ décrivait leur vision holistique du monde : « Bien loin d'une vision anthropocentrée qui considère l'eau, la forêt, l'atmosphère et les animaux comme étant au service de l'homme, notre façon de voir le monde et notre environnement et cosmo-centrée »⁵¹.

Par ailleurs, c'est aussi à travers l'exploration de certains peuples autochtones en Amérique Latine- assez similaires aux mouvements indiens, que je me suis rendu compte à quel point la séparation entre la nature et la culture était une construction occidentale et n'avait pas de sens dans beaucoup de communautés.

3. *L'Amérique Latine, une figure archétype de la résistance*

L'anthropologue français Philippe Descola est spécialiste du rapport à la nature établi par les sociétés humaines. Cet auteur est fondamental dans l'étude de mon sujet puisqu'il a exploré les relations que les Amérindiens entretiennent avec la nature et a montré que l'opposition établie entre nature et culture en Occident est loin d'être universelle. Par exemple, elle ne se vérifie pas chez les *Achuars*, tribus faisant partie des Jivaros en Amazonie⁵² qu'il a rencontré dans les années 1970. Avec ses découvertes d'anthropologues, il a défini quatre grandes *ontologies* (avec des *intériorités* relatives à l'âme et des *physicalités* relatives au monde qui nous entoure) qui viennent déterminer le rapport que l'homme entretient avec la nature. En *Occident*, on serait dans l'ontologie naturaliste qui sépare de manière radicale la physicalité de l'intériorité. Il existe l'ontologie totémique, qui se retrouve dans les populations aborigènes en Australie, où les humains sont liés à la nature par des totems. L'ontologie analogique (notamment au sein des population indigènes des montagnes d'Amérique Latine) fait une analogie entre tous les êtres qui sont reliés à la divinité Pacha

⁵⁰ Directeur du centre de recherche *Xavier Institute of Sociale Service* de Ranchi, Inde

⁵¹ TALEB Mohammed, *L'écologie vue du sud : pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel*, Page 20.

⁵²DESCOLA, Philippe. *Une écologie des relations*. [s.l.] : [s.n.], 2019.

Mama (*La Terre Mère*) et il n'existe pas de lien supérieur avec les humains. La *Pachamama* est intimement liée à la culture inca⁵³ et est considérée comme l'incarnation d'une relation à la terre. Cependant, avec l'arrivée de la colonisation portugaise à partir du XVI^e siècle et l'imposition du christianisme, l'influence de la *Pachamama* a régressé et a été fortement remplacée par la Vierge Marie. La tradition de l'offrande se pratique toujours dans les communautés Quechuas et Aymaras⁵⁴. Finalement, l'ontologie animiste en Amazonie (qu'on retrouve chez les *Achuars*), est fondée sur l'idée qu'il existe une continuité entre l'humain et le non-humain et que les relations avec le reste du vivant sont similaires à un système d'alliances, telle une famille⁵⁵. Descola⁵⁶ explique que la population *Achuars* considère la forêt Amazonienne comme un jardin peuplé de partenaires vivants avec lesquels ils entretiennent de véritables liens – et non pas comme 'le poumon de la planète' réduite aux mécanismes régulateurs que sa biologie végétale propose pour le Monde.

Ainsi, ces deux exemples concrets ont permis de se rendre compte que le *Désenchantement de nos rapports à la nature* n'est pas universel et que l'on retrouve des visions holistiques du monde au sein de nombreuses communautés du *Sud*, ce qui prouve l'existence d'une écologie en marge de l'écologie dominante occidentale- et au sein de laquelle la relation à la nature a une place primordiale.

Cependant, on voit que beaucoup de gouvernements au *Sud* ont été impacté par cette vision occidentale de la nature (si on regarde la modernisation en Inde, Jair Bolsonaro au Brésil etc) : avec la mondialisation (et les tentatives d'*Occidentalisation*), la plupart des gouvernements sont rentrés dans le système capitaliste dominant donc pour Nouma⁵⁷, *les divisions se font aujourd'hui plutôt entre gouvernements et populations traditionnelles locales*.

Il me semble que le rappel de cette dimension spirituelle de la vie culturelle est crucial dans la perspective d'une conscientisation écologique plus large et la parole de résistance des peuples autochtones nous donne un bon aperçu des formes que peuvent prendre l'écologie que j'appelle 'spirituelle'. Cependant, il paraît évident que la spiritualité ne peut pas avoir la même signification partout et une seule forme de relation à la nature ne peut être universelle. C'est

⁵³Civilisation précolombienne née au XIII^e, qui s'articule autour de la Cordillère des Andes

⁵⁴« Entretien avec Nouma Khaznawi, Co-directrice de l'association parisienne Éco-Habitons ». *Op. cit.*

⁵⁵Dans son analyse, Philippe Descola explique que les hommes s'adressent au gibier tel des 'beaux-frères' (*rapports d'affinité*) et les femmes parlent aux plantes comme des 'enfants' (*rapports de consanguinité*)

⁵⁶DESCOLA, Philippe. *Une écologie des relations*. *Op. cit.*

⁵⁷« Entretien avec Nouma Khaznawi, Co-directrice de l'association parisienne Éco-Habitons ». *Op. cit.*

pourquoi il semblerait que ce sera plutôt dans nos pratiques quotidiennes et certains mouvements que l'on pourra trouver une forme de spiritualité en *Occident*- mais une forme qui diverge largement de celles observées dans le *Sud* et les populations *autochtones*.

II. LA PERSPECTIVE D'UN RETOUR VERS GAÏA EN OCCIDENT À TRAVERS L'ÉTUDE D'UNE FAÇON DE PENSER DANS LAQUELLE LA NATURE EST UN LIEU D'EXPRESSION, DE SPIRITUALITÉ ET DE BIEN-ÊTRE.

Les mouvements écologistes dominants de notre époque sont souvent hantés par la crainte d'une catastrophe ou l'éventualité de la fin du monde. Pourtant, il paraît difficile de fonder un avenir durable sur la peur. Dans cette seconde partie, il s'agira de dépasser cette dichotomie Nord/Sud faite dans un premier temps, afin de tenter de trouver des approches occidentales qui s'ancrent dans un rapport spirituel à la nature et afin de tester si, finalement, nous nous dirigeons vers un 'Ré-enchantement de notre rapport à la nature' ou pas. En effet, Stéphane La Branche remarquait que « nous semblons assister à une radicalisation politique écologique d'une certaine catégorie de la population dans une mouvance sociétale plus large »⁵⁸ quand il étudie l'évolution des réponses des étudiants aux scénarios d'écologie politique (il note notamment une évolution du choix du scénario Gaïa qui traduit une approche non-anthropocentrée).

Ainsi, dans un premier temps, il s'agira d'étudier comment la relation (à la nature) peut être une alternative à la peur comme moteur de changement au sein des *sociétés occidentales*. Ensuite, je présenterai la méthodologie et exploiterai les résultats de l'étude quantitative que j'ai effectué afin de tester empiriquement mon hypothèse de départ.

A. La relation et la connexion : une alternative à la peur comme moteur de changement

« Depuis toujours, et de manière universelle, l'être humain a ressenti un sentiment bouleversant devant la beauté du monde, l'harmonie de l'Univers, le mystère de la vie. Les religions sont nées de cette émotion face à ce qui nous dépasse, et sont des réponses culturelles à ce questionnement. Mais on n'est pas obligé d'adhérer à une religion pour ressentir cette émotion mystique : la quête du sacré peut aussi prendre des formes laïques.

58 LA BRANCHE, Stéphane . « « Écologie politique des étudiants d'université : vers une radicalisation ? » – La pensée écologique ». En ligne : <https://lapenseeecologique.com/ecologie-politique-des-etudiants-duniversite-vers-une-radicalisation-stephane-labranche/> [consulté le 13 juin 2021].

Aujourd'hui, beaucoup vont chercher la spiritualité ou le sacré à l'intérieur d'eux-mêmes »⁵⁹.

1. L'importance-démontrée scientifiquement- de la proximité à la nature pour les humains

Ici, il s'agira de s'intéresser à la manière dont les émotions et les expériences sensorielles qu'offre la nature influencent le comportement humain et à comprendre davantage ce besoin naturel d'entretenir un réel lien avec notre environnement naturel. Cela permettra de prouver que la nature a – effectivement- un effet bénéfique sur les êtres humains et que cet effet peut être considéré comme une forme de spiritualité- au sens de connexion- à l'occidentale.

La plupart des courants d'écologie politique (*Malthusienne, Arcadienne, Autoritaire, Institutionnaliste, Catastrophiste, Grassroots, Constructiviste, Anarchiste* selon la typologie de D. Bourg et K. Whiteside), sont généralement teintés de rhétoriques catastrophistes. Le rapport Meadows *The limits to Growth* de 1972 avait d'ailleurs crédité l'idée d'un horizon catastrophique probable. La plupart des campagnes de sensibilisations à l'écologie, les rapports scientifiques du GIEC ou les associations environnementales utilisent la rhétorique de la peur, de l'urgence pour inciter les sociétés à changer. L'idée ici n'est pas de nier la dimension catastrophiste liée à la question environnementale, mais il me semble qu'au lieu d'utiliser la peur comme activateur de changement (on dit aux individus que *on va tous mourir* et que *la planète brûle*), on pourrait peut-être adopter une approche dans laquelle on montre aux humains les bienfaits qu'une relation à la nature leur procurerait afin d'en appeler à leur empathie et changer leurs pratiques dans le but de protéger leur environnement naturel avec lequel ils ressentiraient un véritable lien. En effet, la pessimisme et la peur diffusés dans la société poussent au sentiment d'impuissance et donc à l'inaction.

Nombreuses sont les études -d'origines étrangères pour la plupart (en effet, on trouve très peu de littérature sur le sujet en France)- qui reconnaissent qu'une relation fragmentée avec

⁵⁹ Par la sociologue et journaliste Frédéric Lenoir, *Les chemins du sacré (1/5) - L'expérience de la nature - Regarder le documentaire complet*. En ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/088393-001-F/les-chemins-du-sacre-1-5/> [consulté le 12 juin 2021].

la nature affecte négativement la santé psychologique des humains, en provoquant notamment du stress, de l'anxiété et autres pathologies mentales. Les preuves scientifiques du bienfait procuré par une ballade dans les bois, dans un parc ou au bord d'un lac s'accumulent depuis plusieurs décennies. Des chercheurs Anglo-saxons parlent même d'une vitamine « G » (*Green*).

Du côté des sciences dites *dures*, Grégory Bratman⁶⁰ (université de Stanford, Département de Biologie) a montré que le contact à la nature pourrait prévenir de la dépression. En 2015, il a fait passer une IRM à un groupe de personnes parti marcher une heure et demie dans un bois et un autre parti le même temps mais sur une route très fréquentée. Ses résultats ont montré que la marche en forêt réduisait l'anxiété en activant une zone riche en opioïdes qui est une substance proche de la morphine – tandis que la marche urbaine avait mobilisé l'amygdale, une zone qui est associée à la peur.

La médecine ancestrale japonaise promeut le *Shinrin Yoku* (ou *bains de forêt*) et le chercheur Y.Miyazaki a conclu que contempler la forêt chaque jour à raison de 15 minutes réduit de 6% le rythme du pouls, de 13% le taux de cortisol car il s'agit d'une hormone qui augmente en cas de stress, et augmente de 56% l'activité nerveuse *para sympathique* qui assure la digestion et un tempérament calme⁶¹. Les autorités Sud-Coréennes ont même créé des forêts curatives. La silvothérapie est d'ailleurs une adaptation occidentale de la pratique du *Shinrin Yoku* et s'appuie aussi sur le pouvoir des bienfaits des arbres qui rejettent naturellement une essence appelée *Phytoncides* (composés organiques volatils) qui impacterait positivement le comportement et l'humeur des êtres-humains. Il s'agit non pas d'une science reconnue mais d'une médecine considérée comme *douce*.

Du côté de la psychologie, John Zelenski et Steven Murphy⁶² ont fait de nombreuses recherches sur ce qu'ils appellent la '*Nature Relatedness*' qui fait référence à une relation affective, cognitive et expérientielle que les individus entretiennent avec le monde naturel.

60 BRATMAN, Gregory N., J. Paul HAMILTON, Kevin S. HAHN, et al. « Nature experience reduces rumination and subgenual prefrontal cortex activation », *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 14 juillet 2015, vol.112 n° 28. p. 8567-8572. En ligne : <https://www.pnas.org/content/112/28/8567> [consulté le 10 juin 2021].

61 PARK, Bum Jin, Yuko TSUNETSUGU, Tamami KASETANI, et al. « The physiological effects of Shinrin-yoku (taking in the forest atmosphere or forest bathing): evidence from field experiments in 24 forests across Japan », *Environmental Health and Preventive Medicine*. 2 mai 2009, vol.15 n° 1. p. 18. En ligne : <https://doi.org/10.1007/s12199-009-0086-9> [consulté le 10 juin 2021].

62 NISBET, Elizabeth, John ZELENSKI, et Steven MURPHY. « Happiness Is in Our Nature: Exploring Nature Relatedness as a Contributor to Subjective Well-Being », *Journal of Happiness Studies*. 1 Avril 2011, vol.12. p. 303-322.

Les résultats (je reviendrai sur leur méthodologie de travail dans la dernière partie) ont montré que passer du temps dans la nature favorise le bien-être tandis que la privation de nature peut contribuer à un mauvais fonctionnement psychologique chez les personnes étudiées. Par exemple, l'exposition à la nature-même urbaine, favorise des humeurs agréables et les paysages naturels favorisent des aspirations pro-sociales. Dans une autre recherche⁶³ plus récente, J. Nisbet et E. Zelenski ont démontré que les gens se sentant liés à la nature veulent la protéger et adoptent davantage de pratiques et préoccupations environnementales. À ce propos, de nombreux auteurs développent aussi l'idée du 'Nature Disorder' de Richard Louv⁶⁴, selon laquelle les êtres humains, en particulier les enfants, passent moins de temps en extérieur et cela entraînerait un large éventail de problèmes comportementaux. D'ailleurs, ce problème a été largement vérifié au moment de confinement lié à la crise de la Covid-19. En effet, beaucoup de psychologues ont remarqué de véritables pathologies émotionnelles (stress, anxiété, dépressions etc) liées au fait que les gens ne pouvaient sortir qu'une seule heure par jour, certains citadins ne pouvant même pas être au contact de la nature.

Dans son livre *Psychologie positive et écologie : enquête sur notre relation émotionnelle à la nature*, Lisa Garnier enquête sur notre relation émotionnelle avec la nature⁶⁵ : elle parle de l'émotion 'Awe' (l'effet 'Wahou' en français) qui désigne une exclamation face à la beauté de la nature. Il s'agit d'un objet d'étude scientifique en psychologie pour comprendre comment le fait de se sentir « plus petit que » face à la nature nous transforme de l'intérieur- et elle compare cette approche à une véritable forme de spiritualité. Les émotions nous gouvernent en agissant sur nos motivations et nos comportements en tant qu'humain et la psychologie positive affirme qu'il existe deux types de relations pour l'humain : avec les autres humains (domaine psychologique) et avec le vivant autre que humains (écologie), et ce livre établit un dialogue entre les deux. Susan Clayton est chercheuse en psychologie et elle s'intéresse non pas à notre état mental mais à l'impact de ce qui nous entoure sur nous-mêmes : ses recherches ont aussi reconnu l'importance psychologique de la nature et l'importance sensorielle qu'elle représente.

63 ZELENSKI, John et Elizabeth NISBET. « Happiness and Feeling Connected: The Distinct Role of Nature Relatedness », *Environment and Behavior*. 1 janvier 2014, vol.46. p. 3-23.

64 *Blog - Richard Louv*. En ligne : <http://richardlouv.com/blog> [consulté le 9 juin 2021].

65 GARNIER, Lisa. *Psychologie positive et écologie: enquête sur notre relation émotionnelle à la nature*. [s.l.] : [s.n.], 2019.

O.Wilson⁶⁶ a lui aussi placé de solides briques dans les tentatives de compréhension de nos relations au vivant avec son hypothèse de la Biophilie- selon laquelle les humains auraient une tendance innée à être attirés tels des aimants vers les autres espèces vivantes. Selon Wilson, du fait de notre urbanisation tardive (Nous avons commencé à vivre séparés du monde naturel depuis très peu de temps. Par exemple, aux États-Unis, en 1990, 90% de la population vivait encore dans des milieux non-urbains) , il est très peu probable que les humains aient effacé tout l'apprentissage de la valeur de la nature sacrée, qui serait véritablement ancrée dans notre biologie et notre inconscient. Je tiens à noter ici que c'est la tendance que j'ai pu observer à travers mon étude empirique car plus de la moitié des participants (113 sur 217) perçoivent la nature comme sacrée.

Le courant de l'éco-psychologie (né de la rencontre entre l'écologie et la psychologie) a aussi eu des retentissements importants dans les années 1990, notamment grâce au sociologue et historien Théodore Roszak⁶⁷. Ce courant a émergé en réponse au fossé existant entre les sciences humaines et les sciences de l'écologie. En effet, la pensée écologique serait centrée sur la recherche de solutions techniques en oubliant de questionner les raisons pour lesquelles les êtres-humains se comportent de manière tant destructrice vis-à-vis de l'environnement. C'est pour répondre à ce manque qu'est né l'éco-psychologie, qui considère qu'il existerait une 'psyché universelle' ou une 'âme du monde' à laquelle tous les êtres vivants seraient attachés et interdépendants. L'éco-psychologie, défendue aussi par Mohammed Taleb⁶⁸, nous invite à nous éveiller, nous émerveiller (face à la terre et sa puissance créatrice), à travers notamment des expériences d'immersion en pleine nature et des pratiques de reconnexion afin de stimuler la connexion avec le monde autre-qu'humain.

Concernant ces interdépendances qu'il existe entre le bien-être humain et la nature, il y a aussi l'idée des activités de 'bonheur durable' développé par Catherine O'Brien, qui contribuent à la fois au bien-être et à la durabilité de l'environnement : par exemple la marche et les déplacements à vélo qui sont sains à la fois pour les humains mais aussi pour la planète.

66 *biophilia hypothesis | Description, Nature, & Human Behavior | Britannica*. En ligne : <https://www.britannica.com/science/biophilia-hypothesis> [consulté le 9 juin 2021].

67 GARNIER, Lisa. *Psychologie positive et écologie*. *Op. cit.*

68 *Écologie et spiritualité avec Mohammed Taleb*. En ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/ecologie-et-spiritualite-avec-mohammed-taleb> [consulté le 9 juin 2021].

À titre d'exemple, le collège Dawson⁶⁹ au Québec est célèbre pour enseigner et pratiquer cette approche du « Bonheur Durable » et fait l'objet d'une formation spécifique pour les étudiants. Ainsi, plutôt que de ressentir de la culpabilité ou du sacrifice lorsque l'on envisage des comportements durables, on pourrait plutôt développer un sentiment de connexion avec la nature, favorisant lui-même le bonheur individuel. L'idée de C. O'Brien avec le 'bonheur durable' rejoint la critique faite à la peur comme moteur de changement puisqu'il s'agit de trouver d'autres motivations que la culpabilité pour changer les comportements des individus.

Ainsi, même si le *monde occidental* peine encore aujourd'hui à envisager un véritable amour/lien avec la nature car il en est séparé, de véritables enquêtes et exploration scientifiques menées par des neurologues prouvent l'importance de la nature sur notre psyché.

Dans le film *Avatar*⁷⁰, on peut trouver un véritable message spirituel contemporain dans l'image des habitants de la planète Pandora qui, en 2154, vivent une relation fusionnelle avec la nature et sont des adeptes d'une spiritualité centrée sur la Mère divine (*Eywa*). Il s'agit d'un hymne contemporain au respect de la nature et d'une invitation à dépasser notre approche égocentrée et nous ouvrir à ce qui nous entoure. Le film suggère que l'écologie ne peut être séparée du spirituel et que nous avons besoin d'une vision holistique du monde.

Il s'agit donc d'un besoin inné, chez les êtres humains, de connexion avec la nature qui passerait par des expériences de grande intensité sensorielle et qui pourrait nous permettre de passer du rôle de consommateur à celui de protecteur de la nature. Cette importance des sens, je l'ai retrouvée chez Clotilde lorsqu'elle m'expliquait que pour elle, la nature mobilise tous les sens. Tout d'abord, la vue *car « la nature c'est esthétique et hétérogène »* avec les changements de paysages et de saison, ce qui aiguise notre curiosité car implique des nouvelles découvertes en continu. L'odorat, sans aucun doute : « Tu marches dans la forêt, ça sent l'humus, le thym, le romarin, alors que tu marches en ville ça pue les ordures et l'essence ». L'ouïe est aussi stimulée grâce aux sons des oiseaux, des ruisseaux, le chant des cigales par exemple. Et enfin le toucher : « Quand je vais grimper, je mets mes mains sur le rocher et ça me fait ressentir quelque chose, quand tu passes à côté d'un arbre tu mets ta main sur son écorce et c'est vivant en dessous de tes doigts ». Ces expériences sensorielles sont,

69 *Le bonheur durable au Collège Dawson*. En ligne : <http://www.lescegeps.com/d/16043> [consulté le 10 juin 2021].

70 CAMERON, James. *Avatar*. 2009.

pour Clotilde, une forme de spiritualité ressentie sur laquelle on ne met pas forcément de mots mais « qui fait sens ».

Pourtant, Lisa Garnier affirme que « À l'époque, 'croire' en la nature et ses vertus thérapeutiques ressourçantes, la sentir, l'écouter, la visionner et fusionner avec elle tel un chamane fait doucement rire... Et c'est d'ailleurs toujours le cas dans une grande partie de la population »⁷¹. Il s'agira donc d'explorer des pensées et des courants qui reconnaîtraient les vertus thérapeutiques de la nature. Nous commencerons par l'exploration de l'écologie relationnelle.

2. *L'Écologie relationnelle, une invitation à réapprendre à tisser des liens*

Le géo-anthropologue Damien Deville⁷² fait l'hypothèse que les crises sociales et environnementales se résument à une histoire relationnelle, ou plutôt une histoire de non-relation. Son concept d'écologie relationnelle offre une nouvelle voie pour habiter la terre : celle de développer un dialogue harmonieux entre les humains et les non-humains (en acceptant nos interdépendances) et entre le Nord et le Sud. Ce qui fait l'essence de l'écologie, c'est *le lien à l'autre* donc accoler le terme *relationnel* à l'écologie permet de contourner les déficits de l'écologie que nous connaissons. Selon lui, il faut repenser notre écologie qui a tendance à séparer nature et culture en séparant les territoires urbains des territoires de campagnes et en opposant les *Nord* contre les *Sud* : l'écologie devrait être le *Social* élargi au non humain. Pour lui, l'écologie relationnelle en politique serait de transformer les territoires pour qu'ils deviennent à nouveau des milieux d'échanges, tout en reconnaissant l'altérité et la singularité de chaque territoire. Il s'intéresse notamment au rôle des jardins potagers qui pourraient permettre une émancipation des populations (une émancipation qui ne serait *pas au sens néo-libéral du terme*) et de recréer un tissu social à l'échelle de la ville. En effet, en tant que doctorant, il s'est penché sur le rôle des jardins familiaux dans les villes en crise. Il s'est intéressé à la ville d'Alès (département du Gard, région Occitanie) en particulier, ancienne ville

71 GARNIER, Lisa. *Psychologie positive et écologie*. Op. cit. PAGE .34

72 DEVILLE, Damien. *L'écologie relationnelle : la voix de la diversité*. En ligne : https://www.ted.com/talks/damien_deville_l_écologie_relationnelle_la_voix_de_la_diversité [consulté le 10 juin 2021].

où le taux de chômage est élevé, et la manière dont la population s'est tournée vers le travail de la terre. Il s'agissait d'une fonction économique au départ mais qui est devenue, par la relation quotidienne au jardin, indissociable de la fonction spirituelle et sociale. Cette approche me semble particulièrement intéressante et rejoint d'ailleurs l'importance que donne Satish Kumar⁷³ au travail manuel et au travail de la Terre. Selon moi, travailler la terre permettrait de tisser des liens avec l'environnement et nous connecter à une forme de spiritualité en nous apportant une connaissance et une expérience *vécue* de la terre nourricière. L'idée de *Vivre de la Terre*, c'est quelque chose que l'on a perdu en *Occident* et qui rend, à mon sens, une connexion plus facile dans des pays où l'on trouve encore beaucoup d'agricultures vivrières. Le travail de la terre, c'est d'ailleurs ce que prônent plusieurs approches éducatives nouvelles, que nous allons explorer dans la section suivante

3. L'éducation sensible : apprendre « de » l'environnement plutôt que « sur » l'environnement

« Faisons de nos universités des communautés d'apprenants, pas des usines à savoirs froides et impersonnelles »⁷⁴

Clotilde⁷⁵ m'explique dans son entretien que sa fibre écologique qui l'a poussé vers son métier actuel, provient réellement de son enfance et de son éducation, avec des grands-parents qui l'ont poussé à s'intéresser aux différentes espèces d'oiseaux par exemple, et à passer du temps immergé dans la nature et à les aider à s'occuper du potager. L'éducation, c'est quelque chose qui revient aussi avec la visée pédagogique des randonnées arboricoles dont parle Philippe Macquet⁷⁶ (voir plus bas). De la même manière, Vandana⁷⁷ m'a vanté les bienfaits pédagogiques qu'offre la ville d'Auroville aux enfants qui sont immergés dès leur enfance dans

73 KUMAR, Satish et Karine REIGNIER-GUERRE. *Pour une écologie spirituelle: la terre, l'âme, la société, une nouvelle trinité pour notre temps*. Paris : Belfond, 2018.

⁷⁴ *Ibid.* Page 92.

⁷⁵ « Entretien avec Clothilde Sagot, chargée de mission sur les mesures physiques au Parc National des Écrins ».

⁷⁶ « Entretien avec Philippe Macquet, initiateur du réseau coopératif Bio-Scène, le 04/05/2021 ».

⁷⁷ « Entretien avec Vandana Gupta, guide Indienne de confession hindouiste ».

un milieu en harmonie avec la nature. Pour rejoindre la théorie du Nature Deficit Disorder⁷⁸ qui révèle à quel point une relation fragmentée à la nature est d'autant plus inquiétante chez les enfants, Satish Kumar⁷⁹ dénonce le problème du manque de nature au sein même des écoles. À ce titre, il a fondé The Small School à Hartland (UK) qui permet aux enfants de faire « travailler leur tête, leur cœur et leurs mains »⁸⁰, en enseignant de nouvelles valeurs éducatives. D'autres écoles ont, de la même manière, mis l'accent sur l'apprentissage par l'expérimentation (Steiner, Montessori, Freinet par exemple). Selon S.Kumar, il est urgent de reconsidérer la valeur intrinsèque du travail manuel (qui est aujourd'hui négligée puisqu'elles sont largement prises en charge par des ouvriers et paysans sous-payés à l'autre bout du monde) et les enfants devraient apprendre à travailler la terre, faire pousser un potager, construire etc, tout en restant au contact de la nature – contrairement à aujourd'hui où de nombreuses écoles sont hyper-bétonnées et sans accès à une source d'environnement naturel (même si les villes tentent aujourd'hui de changer cela)⁸¹.

C'est d'ailleurs l'argument que défend Séverine Laune⁸² dans son mémoire intitulé « L'éducation à l'environnement dans les écoles primaires »⁸³ : elle a réalisé une étude comparative empirique entre la pédagogie cognitive et la pédagogie sensible et son résultat a été d'affirmer que la pédagogie sensible est plus appropriée car elle permet un renversement des valeurs. La pédagogie cognitive est relative à la connaissance, l'acquisition par le cerveau tandis que la pédagogie sensible intègre l'utilisation des émotions et des sens qui permettent une réelle imprégnation (en fonction de ce qu'on touche, ce qu'on voit, etc) et cela permet d'ancrer les connaissances dans quelque chose de plus large. En effet, former les enfants dans l'environnement plutôt que sur l'environnement leur permet de comprendre qu'ils.elles font partie d'un tout dans lequel nature et culture ne sont pas divisés, et tout un autre rapport à l'environnement est alors créé. Si la pédagogie est seulement cognitive, les enfants apprennent

78 'Nature Deficit Disorder' Is Really a Thing - The New York Times. En ligne : <https://www.nytimes.com/2020/06/23/parenting/nature-health-benefits-coronavirus-outdoors.html> [consulté le 10 juin 2021].

79 KUMAR, Satish et Karine REIGNIER-GUERRE. *Pour une écologie spirituelle. Op. cit.*

⁸⁰ *Ibid.* Page 95.

81 Par exemple, Grenoble déploie, pour la rentrée 2021, son dispositif « Place(s) aux enfants » dans le but de créer des espaces piétonnés et végétalisés en bordure des écoles maternelles et élémentaires, ou encore végétalisation de l'école Clémenceau ou Anatole France dans la ville

82 Étudiante du Séminaire Climat Énergie, dirigé par Stéphane La Branche.

83 Mémoire année scolaire 2020-2021, Séminaire Climat Énergie (Stéphane La Branche), Voir le site de la Doc Sciences Po Grenoble

alors seulement les connaissances et ne développent pas ce tout autre rapport bien particulier à la nature notamment. Ainsi, l'école a un rôle majeur pour sensibiliser et éduquer les enfants à la nature et pour permettre un changement de paradigme vers un rapport plus sensible à l'environnement au sens des sociétés modernes

4. *Bio-Scène et les randonnées arboricoles : entretien avec Philippe Macquet*

Si on veut protéger la nature il faut la connaître mais pas seulement d'un regard encyclopédique mais aussi d'un regard de connaissance en termes de vécu, d'expérience concrète⁸⁴.

Philippe Macquet est l'initiateur de Bio-Scène, association qui participe à la valorisation des territoires, la mobilisation citoyenne ainsi que la mise en réseau d'acteurs. Il me parle de la création de randonnées arboricoles⁸⁵ en Guyane Française dans les années 1990, qu'il considère comme une activité pédagogique de découverte et d'immersion dans l'univers des forêts : « on se retrouve à 20 mètres de haut, perchés dans les arbres et c'est ici que se situe une part importante de la vie et donc il s'agit rentrer en contact avec la vie finalement, en tant qu'être humain faisant partie d'un écosystème. Il y a un réel renversement de valeurs.»⁸⁶ . Son association a donc mis en place un programme pédagogique afin d'embarquer le public en France⁸⁷ (notamment en Île -de-France). Pour lui, il s'agit de promouvoir une expérience qui permet aux individus de se transformer individuellement afin de trouver des contre-valeurs à la modernité occidentale. Il s'agit de remonter *à la racine* du problème lié au réchauffement climatique. Son hypothèse de travail qu'il a vérifié (pas de manière scientifique) ces 25 dernières années, rejoint la mienne : le problème central est que l'humain s'est construit en dehors de l'écosystème et de sa place dans l'univers. Selon lui, notre approche technicienne occidentale nous a amputés de notre « réalité intérieure et de notre spiritualité » puisqu'on a « coupé les racines qui nous ont fait être humain. Ainsi, à travers les randonnées arboricoles et

⁸⁴ « Entretien avec Philippe Macquet, initiateur du réseau coopératif Bio-Scène, le 04/05/2021 ». *Op. cit.*

⁸⁵ Technique d'accès aux sommets des arbres afin de voir la forêt vue d'en haut

⁸⁶ « Entretien avec Philippe Macquet, initiateur du réseau coopératif Bio-Scène, le 04/05/2021 ». *Op. cit.*

⁸⁷ 1500 personnes accueillies par an

sa plateforme coopérative « Bio-Scène », il cherche à embarquer le public dans l'incarnation des valeurs promues et à mettre en relation différents acteurs pour qui ces valeurs de coopération et de reconnexion avec le vivant font sens.

Mais jusqu'où vont ces renversements de valeurs dont Philippe Macquet me parle ? Ne sommes-nous pas, aujourd'hui, en train d'assister à l'apparition d'une révolution scientifique apportant des clés pour comprendre nos relations au vivant ? C'est ce que l'on va explorer dès à présent

5. L'émergence d'une véritable révolution scientifique contraire au paradigme promu par la science moderne ?

De nos jours, on assiste à de nouvelles révolutions scientifiques qui vont très loin dans l'idée de connexion avec le vivant et qui apportent plusieurs nouvelles preuves à l'hypothèse Gaïa. En effet, on sait aujourd'hui que les arbres communiquent entre eux via leur réseau racinaire et les forêts sont hyper-connectées grâce à des échanges de nutriments pour s'entraider entre eux. C'est ce qu'a notamment découvert et révélé au monde le forestier Peter Wohlleben dans son livre « La vie Secrète des arbres »⁸⁸. Il existe un immense réseau de microchampignons qui permet aux arbres d'échanger des informations et de s'entraider (il l'appelle *l'internet de la forêt*) via des *mycorhizes* (des sortes de petits 'câbles' qui permettent cette relation symbiotique). Il existe aussi une réelle entraide entre eux car lorsqu'un arbre est malade, ses congénères lui partagent des nutriments pour le soutenir dans sa convalescence. La même chose est observée entre un jeune arbre qui n'a pas assez de lumière pour photosynthétiser car il pousse à l'ombre des grands : ces derniers vont l'aider. Même deux arbres de différentes espèces peuvent échanger des nutriments et des informations. Les phytoncides sont un autre moyen de communication pour les arbres, cette fois-ci par l'air (langage chimique qui leur permet aussi d'échanger des informations). Cela remet en cause le paradigme de la modernité *occidentale* selon lequel l'être humain est le seul être pourvu de conscience et de rationalité.

⁸⁸ WOHLLEBEN, Peter, S SIMARD, et Corinne TRESKA. *La vie secrète des arbres: ce qu'ils ressentent, comment ils communiquent : un monde inconnu s'ouvre à nous*. [s.l.] : [s.n.], 2017.

Aujourd'hui, on développe aussi l'idée selon laquelle l'humain doit s'inspirer du vivant pour s'adapter aux changements climatiques et même organiser son économie avec ce qu'on appelle le biomimétisme (Otto Schmitt). Ainsi, « Prendre le vivant comme modèle pour répondre aux défis sociaux et environnementaux du XXI^e siècle : c'est l'ambition de la bio-inspiration »⁸⁹. Le biomimétisme concerne de nombreux secteurs d'activité tels que la médecine, l'industrie, l'économie, l'architecture, l'urbanisme, l'agriculture etc. Le chercheur Raphaël Besson⁹⁰ parle du concept des *villes vivantes* qui vise à transformer les relations que les villes entretiennent avec le vivant, dans une logique de régénération, de relation symbiotique et en faisant *avec* le vivant pour gouverner les villes de demain. Ce concept de villes vivantes vise à replacer le citoyen au cœur de la nature et non plus de le considérer comme un extra-terrestre situé au sommet de l'écosphère. Il s'agirait alors de construire la ville « par la nature et avec le vivant » en fabriquant des bio-architectures et bio-matériaux.

Le vivant revient donc de tous côtés mais peine à s'imposer face à ses éternels ennemis : ceux attachés au paradigme du mécanisme et de la modernité. Pour aller encore plus loin, des recherches scientifiques récentes sur le génome de l'intestin⁹¹ qui montrent que notre estomac est notre second cerveau, ont prouvé qu'il existe un continuum biologique incroyable. Les bactéries produites par notre estomac influeraient énormément sur nos comportements et cela ferait de nous de véritables écosystèmes qui échangent en permanence avec leur extérieur car les bactéries entrent et sortent constamment. Il s'agit d'une véritable révolution de la science qui est en train de se passer actuellement et elle remet en question de manière radicale notre séparation avec notre extérieur- ce qui est exactement l'inverse de ce que nous a raconté la science pendant des siècles. De la même manière, le biologiste Bruce Lipton⁹² avance l'idée que les dernières découvertes scientifiques, en biologie cellulaire et physique quantique (monde dans lequel matière et énergie sont liés) , nous proposent une « vision du monde se rapprochant de celle des civilisations anciennes, où tout objet matériel est présumé posséder un esprit ». Pour revenir rapidement sur ces découvertes (car là n'est pas l'approche de ce présent

89 *Tous les modèles sont dans la nature*. En ligne : <https://lejournel.cnr.fr/articles/tous-les-modeles-sont-dans-la-nature> [consulté le 13 juin 2021].

90 BESSON, Raphaël. *Quel modèle pour une ville vraiment vivante ?* En ligne : <http://theconversation.com/quel-modele-pour-une-ville-vraiment-vivante-136335> [consulté le 13 juin 2021].

91 *Le ventre, notre deuxième cerveau - Regarder le documentaire complet*. En ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/048696-000-A/le-ventre-notre-deuxieme-cerveau/> [consulté le 13 juin 2021].

92 LIPTON Bruce, *Épilogue de Biologie des croyances - Comment affranchir la puissance de la conscience, de la matière et des miracles*, Septembre 2016, Ariane Publication.

mémoire), les récentes recherches scientifiques ont montrés que les gènes et l'ADN ne sont pas ce qui contrôle notre fonctionnement biologique puisque l'ADN est lui-même contrôlé par des signaux provenant de l'extérieur de la cellule et notamment des messages énergétiques émanant de nos pensées positives et négatives. Cela implique que notre corps, notre personne se modifie si nous changeons notre mode de pensée. Pour B.Lipton, ces implications changent radicalement notre compréhension de la vie car ces découvertes établissent un lien nouveau entre le monde de la science et celui de l'esprit (mondes qui avaient été séparé depuis des siècles à l'époque de Descartes). Et c'est d'ailleurs pour ces raisons que la science l'a mené à la spiritualité car il croit «sincèrement que ce n'est que lorsque l'esprit et la science seront réunis que nous aurons les moyens de créer un monde meilleur ».

Ainsi, des preuves scientifiques montrent petit à petit une véritable continuité au sein du vivant. Toutes ces découvertes jettent les prémices d'un potentiel changement puissant de notre idée de la vie et notre manière ontologique de voir nos milieux naturels. Il s'agira maintenant de voir si c'est la tendance observée via l'étude quantitative menée.

B. Étude quantitative et exploitation des résultats : étude de la connexion que les participants entretiennent avec la nature

Il est certain que la spiritualité s'inscrit dans une culture et une histoire spécifique, justifiant ses diverses significations. Pourtant, certaines pratiques peuvent être analysées comme une contenant une sorte de spiritualité, sur laquelle on ne met pas forcément de mots mais qui est vécue. Cette dernière partie analysera les résultats d'une enquête quantitative⁹³ que j'ai réalisée pour justement explorer la relation que les individus entretiennent avec la nature *en occident*, et plus précisément en France. Pour mettre en place cette étude quantitative, j'ai créé, via Google Form, un questionnaire (voir annexe).

⁹³https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfs135fIgzg8vPQ5rtwTTFv1RtyiREafsNqDfBC0UIRrJ5aMw/viewform?usp=sf_link

1. *Méthodologie de travail et population*

Le sondage étudie la connexion des gens à la nature tout en faisant une comparaison entre ceux qui habitent en ville / à la campagne / à la montagne, en fonction de l'âge et du genre. J'ai pu récolter 217 réponses en trois semaines. En ce qui concerne la population étudiée, 56% des sondés sont des jeunes de 18-25 donc une population qui est en moyenne assez jeune. 68% sont des femmes donc il s'agit d'une population assez féminine aussi. Il est important de préciser que la population étudiée n'est pas complètement représentative de la société dans son ensemble car le questionnaire a été diffusé en grande partie au sein des étudiants de Sciences Po et d'étudiants en études supérieures, en ce qui concerne les jeunes répondants.

Je me suis inspirée des questions de Nisbet dans sa *Nature Relatedness Scale (NR⁹⁴)*. Leur échelle de 21 items (ainsi que leur version écourtée avec 6 items) capture les différences individuelles dans la façon dont les gens perçoivent leur relation avec le monde naturel et évalue le lien subjectif avec celui-ci. Les participants répondent à des affirmations sur une échelle de Likert en 5 points (*points (1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord)*) et la moyenne des éléments est calculée, les scores les plus élevés indiquant un lien plus fort à la nature. J'ai ainsi repris certaines questions de Nisbet et y ai ajouté les miennes. Les participants avaient donc à répondre à 17 affirmations en indiquant une note de 1 à 5, de la façon la plus honnête possible.

J'ai aussi intégré au questionnaire le schéma 'Inclusion of Nature in Self' (INS) de Schultz's dans lequel les participants sont invités à évaluer leur lien avec la nature en choisissant l'une des sept paires de cercles (chacun étant intitulé *Self* et *Nature*) qui diffèrent par leur degré de chevauchement et qui décrit la relation de l'individu à son milieu naturel. Ainsi, cet outil de mesure est conçu pour évaluer *l'inclusion de la nature dans le soi*, autrement dit l'identité environnementale individuelle de la personne sondée.

Schéma Inclusion of Nature in Self⁹⁵ :

94 NISBET, Elizabeth K. et John M. ZELENSKI. « The NR-6: a new brief measure of nature relatedness », *Frontiers in Psychology*. 2013, vol.4. En ligne : <http://journal.frontiersin.org/article/10.3389/fpsyg.2013.00813/abstract> [consulté le 11 juin 2021].

95 MARTIN, Christian et Sandor CZELLAR. « The extended Inclusion of Nature in Self scale », *Journal of Environmental Psychology*. 1 mai 2016, vol.47.

Please choose the picture below which best describes your relationship with the natural environment.



Par conséquent, le questionnaire avait pour but d'évaluer, chez les sondés, un sentiment d'identification (« soi »), un contact avec la nature (« expérience ») et la vision de la nature (« rapport »). La connexion à la nature des participants était sondée via leurs pratiques spécifiques et il s'agissait donc de décliner l'idée de spiritualité en critères expérientiels.

2. *Résultats et analyse*

Tout d'abord, la population étudiée a globalement conscience de la crise écologique que nous traversons puisque 85% ont mis la note de 4 ou 5 (catastrophe) à la question *Notez sur une échelle de 1 à 5 l'état de la crise climatique que nous traversons selon vous (1 :peu important -> 5 : catastrophe)*.

→ Globalement, la population étudiée semble préoccupée par les questions environnementales : 90% des sondés ont répondu 'Pas D'accord' ou 'Pas du tout d'accord' à *Les humains ont le droit d'utiliser des ressources naturelles comme bon leur semble* ; 89% réfléchissent à la façon dont leurs actions affectent l'environnement et 80% des sondés sont inquiets pour la biodiversité des êtres vivants qui les entourent.

Par ailleurs, la population étudiée a globalement conscience du bien-être que lui procure la relation à la nature. Il y a donc une réelle conscientisation chez ces personnes de ce qui est affirmé par les chercheurs en psychologie sociale notamment, que l'on a étudié plus haut (voir II-Section 1). En effet, 79% des sondés sont d'accord avec le fait que *Rester toute la journée sans prendre l'air ou marcher dans un parc a un effet négatif sur mon humeur* ; et seulement 17% ne sortent pas souvent dans la nature.

→ À la question ouverte sur les effets bénéfiques que la nature peut avoir sur les personnes, plusieurs mots ressortent : l'Apaisement (34 fois), le calme (23 fois), le bien-être et une meilleure santé (50 fois), se ressourcer (28), et 160 réponses évoquent un effet positif sur l'humeur procuré par la nature. J'ai aussi remarqué de nombreuses descriptions d'expériences sensorielles (respiration, goût, ouïe, toucher). Tous ces termes traduisent une réelle approche

sensible à la nature car on observe le développement de certaines impressions et sentiments chez les gens. J'ai aussi relevé de nombreuses réponses à propos de l'*émerveillement* ou l'*admiration* que ressentent les individus devant l'environnement, ce qui me permet de vérifier l'émotion 'Awe' (objet d'étude scientifique en psychologie) dont parle Lisa Garnier⁹⁶, qui désigne une exclamation face à la beauté de la nature.

→ Par ailleurs, j'ai isolé 5 affirmations différentes qui permettent d'évaluer le contact avec la nature en termes d'expériences, chez les sondés : *J'aime être dehors même s'il ne fait pas forcément beau ; Même au milieu de la ville, je remarque la nature qui m'entoure ; J'aime aller faire du sport en pleine nature ; Je remarque les animaux sauvages où que je sois ; Mon lieu de vacances idéal serait une région éloignée et sauvage*. Pour chacune de ces réponses, les participants devaient noter leur accord à ces affirmations, allant de 1 (Pas d'accord) à 5 (Complètement d'accord). Ici, j'ai donc calculé la moyenne des réponses à toutes ces questions afin d'en faire une note de de 1 à 5, et où 5 est la note la plus forte concernant la connexion à la nature en termes expérientiels. Ainsi, la moyenne est de 4,1/5, avec très peu de différences si on prend les variables de genre et de milieux de vie. Ainsi, on peut trouver une corrélation. Selon moi, la pratique *Gaïa* peut se retrouver dans des pratiques quelconques du quotidien, dans des expériences ordinaires, car il y a des voies très simples pour célébrer la nature. Cette moyenne élevée traduit donc un certain émerveillement, une certaine relation entretenue par les individus avec la nature.

→ Ensuite, j'ai isolé 4 affirmations qui testaient l'approche sensible à la nature – les questions les plus 'radicales' et explicites en termes de spiritualité : '*Ma connexion à la nature et à l'environnement fait partie de ma spiritualité*', '*Je perçois la nature comme sacrée*', '*Je me sens lié à tous les êtres vivants et à la terre*', '*Ma relation à la nature est une part importante de ce que je suis*'. J'ai convertis les résultats obtenus allant de 1 à 5 (5 étant les personnes les plus 'connectés'). La moyenne générale chez les participants est de 3,2/5. Cette note assez mitigée montre que la 'spiritualité' au sens explicite (avec l'utilisation des termes *Sacrée, Relation, spiritualité*) reste assez éloignée de la réalité. Et contrairement à mes intuitions, il n'y a que très peu de différence entre les habitants de la montagne ou de la campagne (3,3/5) et ceux de milieux urbains (3,1/5). Il n'y a pas non plus de différenciations observables entre les femmes (3,1/5) et les hommes (3/5)⁹⁷.

96 GARNIER, Lisa. *Psychologie positive et écologie. Op. cit.*

97 Les croisements de résultats ont été effectués grâce à Excel

Ainsi, il semblerait que la relation à la nature demeure majoritairement cognitive ou expérientielle mais peu spirituelle.

Par contre, on remarque que très peu de gens ne sont « pas d'accord » avec ces affirmations (environ une petite cinquantaine ont répondu 'plutôt pas d'accord' et 'pas du tout d'accord') à ces 4 affirmations. En effet, la tendance générale est plutôt la note de 3, c'est-à-dire le 'Assez d'accord', ce qui traduit une certaine retenue chez les gens qui ne sont peut-être pas réellement prêts à parler d'une véritable spiritualité, en termes de relation entretenue avec la nature. C'est peut-être des termes qui font « peur » d'une certaine manière.

Par contre, le fait que 167 personnes soient globalement d'accord avec le fait de percevoir la nature comme sacrée, autrement dit 77% des participants, confirme l'hypothèse de la biophilie de Wilson⁹⁸ selon laquelle les humains n'ont pas complètement effacé l'apprentissage de la valeur sacrée car il a vécu loin de la nature que tardivement.

→ Aussi, j'ai remarqué une tendance à des scores plus élevés chez les personnes de plus de 50 ans. En effet, quand on fait la moyenne du score obtenu par toutes les personnes de plus de 50 ans (50-70 ans et 70 ans et plus) sur ces 4 mêmes affirmations, on obtient la note de 3,5/5 alors que on obtient la note de 3,0/5 si on fait celle des personnes de 0 à 30 ans. Il existe donc une corrélation entre l'âge des personnes étudiées et leur niveau de 'spiritualité' et de connexion à la nature. Cela montrerait certainement que les personnes étant nées avant les années 1970 conservent une relation privilégiée avec la nature car auraient été moins séparées d'elle. En effet, c'est une tendance que j'ai retrouvée dans une enquête réalisée en 2015 par le sociologue Jean-François Barbier-Bouvet⁹⁹ via le Groupe D'Étude sur les Recherches et les Pratiques Spirituelles Émergentes, né de l'intérêt croissant pour les nouvelles quêtes spirituelles au sein de la société française. Les profils les plus représentatifs de cette enquête sont ceux de la 'génération en crise', les 55-70 ans qui ont vécu mai 68 et les décennies de crises suivantes. C'est d'ailleurs ce que Stéphane Labranche¹⁰⁰ explique quand il cite Bozonnet : « Le sentiment de la nature est tellement répandu qu'il est quasiment consensuel en France. Toutefois les jeunes de moins de 25 ans font exception : de 15% à 19% ne le ressentent pas du tout au lieu de 3% à 5% chez les générations plus âgées ».

98 « Biophilia hypothesis | Description, Nature, & Human Behavior | Britannica ». *Op. cit.*

99 BAMBERG, Anne. « Jean-François Barbier-Bouvet, Les nouveaux aventuriers de la spiritualité. Enquête sur une soif d'aujourd'hui. Paris, Médiaspaul, 2015, 245 p. », *Revue des sciences religieuses*. 1 avril 2016 n° 90/2. p. 305. En ligne : <http://journals.openedition.org/rsr/3302> [consulté le 13 juin 2021].

100 LA BRANCHE, Rédigé par : Stéphane. « « Écologie politique des étudiants d'université ». *Op. cit.*

→ Concernant le Schéma ‘Inclusion of Nature in Self’, nous pouvons conclure que la plupart des participants se considèrent connectés à la nature et non séparés de leur environnement naturel. Seulement 8 personnes ont choisi les deux premières options, c’est-à-dire où le *Self* et la *Nature* se touchent à peine. Cependant, peu de personnes (10%) ont choisi l’option 7, où la nature et le self ne font qu’un. La majorité des répondants a choisi l’option 4, qui traduit un chevauchement entre les deux assez élevé mais dans lequel les deux restent tout de même séparés.

Ainsi, l’étude empirique a permis de révéler qu’en *Occident*, il existe une forme de spiritualité sans rationalité, sans explication ou sans justification. Elle ne semble pas être conscientisée chez tous les individus, car beaucoup ne se sentent pas ‘très’ connectés et ‘très’ liés à l’environnement, d’après les réponses. L’étude des résultats n’a cependant pas révélé un changement de paradigme radical chez les répondants.

3. Mise en perspective avec une étude similaire : Le baromètre international du Groupe Rocher :

En comparaison, le Groupe français Rocher a créé en 2020 un baromètre international nommé *Reconnecting people to Nature*¹⁰¹, qui donne un score (de 0 à 10) permettant d’évaluer la connexion des individus à la nature. Cette enquête est menée auprès du grand public dans 19 pays avec 19000 personnes et peut être réalisée directement sur leur site web¹⁰². L’ambition est de suivre l’évolution du lien humain/nature tous les deux ans. Cette enquête a révélé un besoin massif de reconnexion à la nature : 85% du total des répondants dans le monde entier ont déclaré ressentir le besoin d’être « en contact plus régulier avec la nature ». Selon leurs résultats du mois de février 2021, la moyenne mondiale du score de connexion (sur 10) est de 7.2 et celui-ci varie selon les pays du *Nord* et du *Sud* (ces derniers étant davantage connectés). La France est d’ailleurs légèrement en-dessous de la moyenne mondiale avec un score de 7,07 et 40% des

¹⁰¹ « Reconnect to Nature — Le baromètre de connexion à la nature ». En ligne : <https://www.reconnect-to-nature.com/> [consulté le 11 juin 2021].

¹⁰² *Ibid.*

Français passeraient « moins de 2H dans la nature par semaine ». Peut-être est-ce la raison pour laquelle je n'ai pas trouvé des résultats très élevés en termes de spiritualité chez les participants à mon étude quantitative, tous français. D'ailleurs, une personne a laissé en commentaire : « Une note à moi-même inquiétante, je suis davantage capable d'identifier des logos d'entreprises que des espèces d'arbres ou d'oiseaux. C'est grave. ». Cela signifierait-il que les Français sont encore trop attachés à la modernité *occidentale*, quand on sait aussi que la plupart des recherches citées sont d'origines étrangères ? Il serait intéressant d'observer les évolutions des résultats tous les 2 ans.

4. *Reconnexion à soi et au monde : des expériences en quête du sacré*

*La méditation ou le contact avec la nature sont autant de tendances actuelles qui témoignent de ce besoin de retrouver le sacré, même si cela n'est pas formulé ainsi.*¹⁰³

J'avais laissé la possibilité à la fin du questionnaire d'écrire des remarques. Certains participants ont développé leurs manières de nourrir leur relation à l'environnement et au monde naturel, en évoquant des expériences de reconnexion telles que la méditation, la marche, se balader dans les forêts, le potager, le yoga, la contemplation des étoiles. Une personne a laissé le commentaire : « La nature est une sorte de « confidente » lors de mes randos seuls », une autre : « La nature m'apaise et me procure une source d'inspiration et de méditation » ; ou encore : « La méditation nous sépare du réel qui s'efface et on se sent connectés au cosmos, comme unifié à la nature ». Toutes ces activités et expériences peuvent être analysées comme des expériences mystiques et spirituelles.

Elles permettent ainsi de rebondir que le courant spirituel occidental New Age¹⁰⁴ du XXe et XXIe siècle. Il est apparu dans les années 1960 en Californie aux États-Unis comme une contre-culture, avec l'idée de « reconstruire un autre monde » face à celui de la guerre du Viet Nam,

¹⁰³ « Les chemins du sacré (1/5) - L'expérience de la nature ». *Op. cit.*

¹⁰⁴ FERREUX, Marie-Jeanne. « Le New-Age. Un « nouveau monde » cybersacré », *Socio-anthropologie*. 15 novembre 2001 n° 10. En ligne : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/158> [consulté le 13 juin 2021].

de la violence et du racisme contre les afro-américains. Puis ce mouvement s'est rapidement étendu en Europe en prônant une alternative sociétale basée sur un état d'esprit holistique et en harmonie avec la nature. Sa vocation est de « transformer les individus par l'éveil spirituel »¹⁰⁵. L'idéologie New Age promeut plusieurs pratiques et propose des pratiques anciennes réactualisées (yi king, zen, méditation, astrologie, numérologie), des techniques de développement personnel (yoga, relaxation, sophrologie par exemple) et ces pratiques ont pour objectif une meilleure connaissance et un développement de soi, un changement de conscience et une connexion au 'sacré' de manière individuelle. Il y a donc un intérêt à retrouver une connexion à la nature et un retour aux *médecines douces*. Marilyn Ferguson qui théorisa le New Age parle de « l'apparition d'un nouveau paradigme culturel ». L'idée est de « maintenir en bonne santé notre corps tout comme d'assurer le devenir de la planète ». Ce mouvement prône le retour au sacré mais avec un discours qui se veut non religieux et critique des religions instituées. Ainsi, il s'agit notamment de réadapter les connaissances et pratiques ésotériques aux logiques de la société contemporaine. On observe aussi une banalisation du domaine du sacré car il devient une dimension qu'on « croise de temps en temps » (une fois par semaine à un cours de méditation, par exemple) via certaines pratiques qui provoquent des « expériences transcendante » chez les participants. Ainsi, ce mouvement peut être considéré comme une tentative de « ré-enchantement du monde ». Aujourd'hui, on parle d'ailleurs plutôt de « développement personnel », le terme New Age étant plutôt populaire dans les années 1970-1980. Le « développement personnel » traduit une démocratisation de toutes ces pratiques décrites. On pourrait considérer cet ensemble hétéroclite de pratiques comme une *tendance*, une *mode* qui aurait massifié et popularisé ces pratiques (même dans les entreprises, on voit aujourd'hui des formations à la méditation de pleine conscience). Il me semble que c'est le côté positif de la « mode », c'est qu'elle peut accompagner un mouvement de changement¹⁰⁶. Par exemple, je pense au fait d'être « écologiques » : il y a quelques années, il s'agissait de pratiques marginales et « sous-évaluées » alors qu'aujourd'hui elles s'imposent comme la norme. Les mêmes dynamiques sont à l'œuvre concernant le végétarisme par exemple. Dirigeons-nous donc vers un « renouveau » avec la banalisation de ces pratiques ?

Aussi, mouvement New Age et l'expansion des pratiques que le mouvement promeut traduit un réel besoin chez les gens d'entretenir une connexion à la nature. Mais cela ne serait-il pas

¹⁰⁵ *Ibid.*

lié au fait de se sentir en crise (sanitaire mais avant tout écologique) ? Tel un besoin fort qui répond à une urgence ?

Pourtant, ce mouvement et les pratiques qui lui sont associées touche qu'une minorité de personnes et on ne peut pas élargir cette notion quête du sacré à l'échelle de la société.

C'est pour cela qu'avant de conclure, j'aimerais terminer par quelques mises en gardes concernant le sujet du mémoire qui sont importantes à souligner.

Tout d'abord , on ne peut pas mettre en place une spiritualité chez des gens, imposer une reconnexion à la nature car cela s'apparenterait du prosélytisme. D'autre part, on parle de plusieurs siècles d'intériorisation mentale, psychologique et sociologique donc comment réinstaurer cette spiritualité chez les gens sans faire du bourrage de crâne ?

Deuxièmement, on pourrait reprocher à ces nouvelles visions étudiées d'être trop élitiste. En effet, je parle d'un rapport à la nature qui serait fondamental mais ne serait-il pas inaccessible pour certaines personnes dans le *monde occidental* (je pense notamment aux activités tel que la méditation, le yoga etc)? On l'a d'autant plus remarqué, avec la crise sanitaire, que nous n'étions pas tous égaux face au confinement, en ce qui concerne notamment les quartiers populaires ultra-bétonnés qui n'ont que peu d'accès à la nature.

Finalement, il est fondamental de souligner qu'un rapport sensible à la nature est crucial, certes, mais n'est pas suffisant s'il ne conduit pas à des gestes en accord avec ces valeurs et corrélé avec des pratiques écologiques. Une méditation par semaine après avoir pris l'avion 3 fois dans le mois et en roulant en SUV n'a effectivement pas tant de sens... Concernant mon étude empirique, il aurait fallu donc, en complément, plusieurs questions sur les pratiques quotidiennes et écologiques des participants.

CONCLUSION : La reconnexion à la nature en réponse aux maux de notre époque ?

Pour conclure, un changement de paradigme s'impose, dans la mesure où aujourd'hui, notre vision de la réussite sociale, c'est *celui qui fait le plus de fric, qui a le plus d'habits dans son placard et qui a la plus grosse voiture*¹⁰⁷ mais c'est aussi ce qui nous a emmené vers le précipice : un changement de système de valeurs est donc urgent. En étant coupé de ses racines naturelles, l'être humain moderne est plus que jamais fragile, angoissé et en quête de sens. Premièrement, la vision occidentale a contribué à nous couper de la nature, on a désacralisé la vie et ainsi perdu sa dimension spirituelle. C'est un mix de plusieurs évènements et évolutions qui a mené à notre vision radicalement séparée de la nature en *Occident*, il s'agit d'une séparation qui s'est façonnée au fil des siècles. C'est la raison pour laquelle cette séparation s'est tellement ancrée dans les mentalités et que les choses évoluent doucement. En *Occident*, et notamment en France, on aurait tendance à être trop ethnocentré. Il y a donc un réel besoin de décentrer notre vision de l'écologie pour en accepter d'autres. Pourtant, comme Hubert Reeves le disait, « L'homme est l'espèce la plus insensée : il vénère un Dieu invisible et massacre une nature visible, sans savoir que cette nature qu'il massacre est ce dieu invisible qu'il vénère ».

Les approches plus sensibles à la nature observées dans les cas d'étude en Inde et en Amérique Latine ont montré que la séparation humain/nature est une pure construction et la division nature/culture n'est pas universelle. La mère nourricière, la nature, dans ces cultures, n'est pas une ressource pour gagner de l'argent mais elle est réellement vivante, l'environnement est animé et doté d'une âme et d'un esprit au même titre que les humains.

Pourtant, ces approches ne peuvent certainement pas se retranscrire fidèlement en *Occident*, et l'idée n'est d'ailleurs pas que ce rapport remplace notre rapport à la nature actuel puisque l'on a tous des rapports différents à celle-ci, même au niveau individuel. Il semblerait d'autant plus épineux de trouver cette re-connexion en *Occident* à cause de la façon dont on a structuré nos vies et de la culture de la consommation qui reste bien enracinée dans nos sociétés. Les articulations entre écologie et spiritualité semblent donc rester des articulations bien particulières et ancrées dans des approches locales.

¹⁰⁷ « Entretien avec Clotilde Sagot, chargée de mission sur les mesures physiques au Parc National des Écrins ». *Op. cit.*

Cependant, on voit tout de même se former, *en Occident*, des approches plus sensibles à la nature. Nous avons donc exploré, à travers ce mémoire, le lien puissant qui nous unit à la Terre. Les études scientifiques ont bel et bien démontré des corrélations entre la connexion à la nature des individus, leur bien-être et leurs préoccupations environnementales. Le concept de « connexion à la nature » incarne l'importance du lien sensoriel au vivant.

C'est cette relation à l'environnement que j'ai voulu tester à travers une étude empirique quantitative réalisée sur 217 individus. Il semblerait que les résultats ont pu valider mon hypothèse de départ : il peut effectivement y avoir des approches plus sensibles à la nature au sein du *monde occidental*, mais ces approches vont prendre des formes complètement différentes de celles observées dans les pays *du Sud*.

En effet, il semblerait que l'on assiste à une forme de révolution depuis quelques décennies, qui tente de répondre à un besoin urgent de reconnexion à la nature. L'expansion des mouvements spirituels contemporains traduit réellement un besoin de spiritualité et de reconnexion à des choses dépassant la rationalité et le consumérisme *à l'occidentale*. Si on pouvait entendre d'autres voix que celle du consumérisme, nous pourrions certainement être plus respectueux de notre planète et des humains qui l'habitent, c'est en tout cas l'hypothèse qu'ont fait de nombreux chercheurs et philosophes (Nisbet, Zelenski, Bourg entre autres). Les pratiques développées dans la seconde partie (méditation, travail de la terre, bain de forêts etc.) permettent notamment de retrouver une sensibilité que l'homme moderne a perdu mais que chacun.e a en soi car n'oublions pas que l'humanité s'est formée à travers un contact très fort avec les autres espèces et écosystèmes. Ainsi, apprendre à reprendre contact avec les éléments naturels, c'est quelque chose qui se cultive et il semblerait que c'est une tendance qui est assez forte aujourd'hui.

On observe d'ailleurs une réelle demande de la part des citoyens pour redonner une véritable place à la nature et des efforts sont faits aujourd'hui dans le but de ramener la nature en ville, la Covid-19 ayant d'autant plus cristallisé ce besoin.

La philosophe Corinne Pelluchon parle d'une nécessité de comprendre l'écologie dans sa profondeur dans le sens de notre habitation de la planète Terre. Selon elle, nous avons aujourd'hui besoin de nous affranchir des représentations dualistes Nature/ Culture. En effet, le mythe de la modernité tente de nous faire croire que l'on pourrait s'auto-extraire de la nature alors qu'au contraire, nous sommes tous « le produit de coévolution » et d'une « cohabitation » puisque nous sommes, dès le début de notre existence plongés au contact d'autres êtres vivants. Elle nous invite à nous rappeler de l'interrelation de tous les êtres vivants dans le monde.

Pablo Servigne et Gauthier Chappelle soutiennent l'idée que « L'entraide », c'est « l'autre loi de la jungle » : dans leur ouvrage, les auteurs révèlent – grâce à un examen attentif de l'éventail du vivant (des bactéries aux êtres humains, en passant par les animaux et les plantes) – que l'entraide, la coopération et la cohésion existent universellement et de manière omniprésente, comme principe du vivant. Ils montrent que les organismes qui survivent le mieux dans l'évolution du vivant ne sont pas les plus forts mais ceux qui savent coopérer. De surcroît, la coopération est bien plus créatrice d'abondance que la loi de la compétition qui fonde les sociétés libérales. Ne serait-il alors pas temps de reconsidérer nos rapports à la nature et cultiver une relation d'entraide et de coopération plutôt que de destruction ? . N'est-il donc pas temps de ré-enchanter notre monde et nos visions de la nature, pour parvenir à changer un paradigme fondé sur la destruction et la surexploitation de notre environnement ?

J'aimerais finir sur une citation d'Einstein qui disait : « L'expérience la plus belle et la plus profonde que l'être humain puisse faire est celle du mystère ». Il est certain que des mystères de l'univers subsisteront, il est évident que la science a ses limites et il est illusoire, de la part de l'humain, de croire qu'il peut tout expliquer et d'ainsi nier l'existence d'un monde vivant à la manière de Gaïa sous prétexte qu'il ne le prouve pas par la science.

BIBLIOGRAPHIE

Articles de revue / Articles de presse :

- BAMBERG, Anne et Jean-François Barbier-Bouvet, *Les nouveaux aventuriers de la spiritualité. Enquête sur une soif d'aujourd'hui*. Paris, Médiaspaul, 2015, 245 p. », *Revue des sciences religieuses*. 1 avril 2016 n° 90/2. p. 305. En ligne : <http://journals.openedition.org/rsr/3302> [consulté le 13 juin 2021].
- BESSON, Raphaël. *Quel modèle pour une ville vraiment vivante ?* 19/06/2020, The Conversation, En ligne : <http://theconversation.com/quel-modele-pour-une-ville-vraiment-vivante-136335> [consulté le 13 juin 2021].
- BONNEUIL, Christophe et Jean-Baptiste FRESSOZ. *L'événement anthropocène: la Terre, l'histoire et nous*. Nouvelle éd. révisée et Augmentée. Paris : Éditions Points, 2016. 1 p.
- BOURG Dominique et Whiteside Kerry, *Écologies politiques : essai de typologie*, La pensée écologique, 2017, Cairn, <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-ecologique-2017-1-page-a.htm?contenu=resume>
- BRATMAN Gregory & al, *Nature experience reduces rumination and subgenual prefrontal cortex activation*, PNAS, July 14th, 2015, <https://www.pnas.org/content/112/28/8567>
- BOUTAUD Anne-Sophie, *Tous les modèles sont dans la nature*. CNRS- Le journal, le 18/09/2020, En ligne : <https://lejournel.cnrs.fr/articles/tous-les-modeles-sont-dans-la-nature> [consulté le 13 juin 2021].
- BRATMAN, Gregory N., J. Paul HAMILTON, Kevin S. HAHN, et al. « Nature experience reduces rumination and subgenual prefrontal cortex activation », *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 14 juillet 2015, vol.112 n° 28. p. 8567-8572. En ligne : <https://www.pnas.org/content/112/28/8567> [consulté le 10 juin 2021].
- CRUTZEN Paul, *La géologie de l'humanité: l'Anthropocène*, dans *Écologie et politique*, 2007/1 (N°34), p141-148, Cairn, <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2007-1-page-141.htm>
- COSNARD Denis, « Espaces verts : de nouveaux standards parisiens en matière d'urbanisme », *Le Monde.fr*. 27 mai 2021 . En ligne : https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/05/27/espaces-verts-de-nouveaux-standards-parisiens-en-matiere-d-urbanisme_6081758_823448.html [consulté le 15 juin 2021].
- FERREUX, Marie-Jeanne. « Le New-Age. Un « nouveau monde » cybersacré », *Socio-anthropologie*. 15 novembre 2001 n° 10. En ligne : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/158> [consulté le 13 juin 2021].
- GÉRARD Philippe, LENOBLE Jacques et OST François, *Droit, mythe et raison. Essai sur la dérive mythologique de la rationalité juridique*, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1980, 590p. Dans *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, <https://www.cairn.info/revue-interdisciplinaire-d-etudes-juridiques-1982-1-page-181.html>

- HESS Gérald, *Éthiques de la nature*, 2013, Presse Universitaire de France, Introduction & chapitre II-Les valeurs de la nature, <https://www.cairn.info/ethiques-de-la-nature--9782130591863.htm>
- LA BRANCHE Stéphane « *Écologie politique des étudiants d'université : vers une radicalisation ?* » – *La pensée écologique* ». En ligne : <https://lapenseeecologique.com/ecologie-politique-des-etudiants-duniversite-vers-une-radicalisation-stephane-labranche/> [consulté le 13 juin 2021].
- Larrère R. et Larrère C., *Penser et agir avec la nature: une enquête philosophique*, 14/06/2018, https://www.editions-ladecouverte.fr/penser_et_agir_avec_la_nature-9782348036279
- MARTIN, Christian et Sandor CZELLAR. « The extended Inclusion of Nature in Self scale », *Journal of Environmental Psychology*. 1 mai 2016, vol.47., <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0272494416300512>
- MASINI, Jean. « Serge Latouche, L'occidentalisation du Monde », *Compte-rendu, Revue Tiers Monde*. 1989, vol.30 n° 118. p. 475-476. En ligne : https://www.persee-fr.iepnomade-2.grenet.fr/doc/tiers_0040-7356_1989_num_30_118_3855_t1_0475_0000_2 [consulté le 3 juin 2021].
- MEG St-Esprit Mc-Kivigan, *'Nature Deficit Disorder' Is Really a Thing - The New York Times*. En ligne : <https://www.nytimes.com/2020/06/23/parenting/nature-health-benefits-coronavirus-outdoors.html> [consulté le 10 juin 2021].
- NISBET, Elizabeth K. et John M. ZELENSKI. « The NR-6: a new brief measure of nature relatedness », *Frontiers in Psychology*. 2013, vol.4. En ligne : <http://journal.frontiersin.org/article/10.3389/fpsyg.2013.00813/abstract> [consulté le 11 juin 2021].
- NISBET, Elizabeth, John ZELENSKI, et Steven MURPHY. « Happiness Is in Our Nature: Exploring Nature Relatedness as a Contributor to Subjective Well-Being », *Journal of Happiness Studies*. 1 avril 2011, vol.12. p. 303-322., https://www.academia.edu/17531143/Happiness_is_in_our_Nature_Exploring_Nature_Relatedness_as_a_Contributor_to_Subjective_Well_Being
- PARK, Bum Jin, Yuko TSUNETSUGU, Tamami KASETANI, et al. « The physiological effects of Shinrin-yoku (taking in the forest atmosphere or forest bathing): evidence from field experiments in 24 forests across Japan », *Environmental Health and Preventive Medicine*. 2 mai 2009, vol.15 n° 1. p. 18. En ligne : <https://doi.org/10.1007/s12199-009-0086-9> [consulté le 10 juin 2021].
- ZELENSKI, John et Elizabeth NISBET. « Happiness and Feeling Connected: The Distinct Role of Nature Relatedness », *Environment and Behavior*. 1 janvier 2014, vol.46. p. 3-23., https://www.researchgate.net/publication/268034689_Happiness_and_Feeling_Connected_The_Distinct_Role_of_Nature_Relatedness

Ouvrages :

- PLUMWOOD VAL, *Decolonizing relationship with nature*, Chapter 3 in ADAMS William et MULLIGAN Martin, *Decolonizing Nature: Strategies for Conservation in a Post-colonial Era*,

London, Routledge, 2002

- CHOLLET Mona, *Sorcières: la puissance invaincue des femmes*, 2019, France
- DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres, L'anthropologie et la question de la nature*, 2011, Éditions Quae, Sciences en question
- DESCOLA Philippe, *Une écologie des relations*, Les grandes voies de la recherche, CNRS Edition, 2019
- GARNIER, Lisa. *Psychologie positive et écologie: enquête sur notre relation émotionnelle à la nature*. [s.l.]. [s.n.]. Paris, m2019.
- KUMAR, Satish et Karine REIGNIER-GUERRE. *Pour une écologie spirituelle: la terre, l'âme, la société, une nouvelle trinité pour notre temps*. Paris. Belfond. 2018.
- RABHI Pierre, *Manifeste pour la terre et l'humaniste*, Paris, Colibris, Babel, 2011
- SERVIGNE Pablo et CHAPELLE Gauthier, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, 11/10/2017, Édition Les liens qui libèrent
- TALEB, Mohammed. *L'écologie vue du Sud: pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel*. Paris. Sang de la terre. 2014. 254 p.
- WOHLLEBEN, Peter, S SIMARD, et Corinne TRESCA. *La vie secrète des arbres: ce qu'ils ressentent, comment ils communiquent : un monde inconnu s'ouvre à nous*. [s.l.]. [s.n.]. 2017.

Pages web :

- Blog - *Richard Louv*. En ligne : <http://richardlouv.com/blog> [consulté le 9 juin 2021].
- *Hypothèse Gaïa*, Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Hypoth%C3%A8se_Ga%C3%AFa&oldid=178956728
- LALLIER Alain, *Le bonheur durable au Collège Dawson*. Portail du réseau collégial du Québec, 09/03/2021 En ligne : <http://www.lescegeps.com/d/16043> [consulté le 10 juin 2021].
- *Mécanisme (philosophie)*, Wikipédia, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=M%C3%A9canisme_\(philosophie\)&oldid=175046321](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=M%C3%A9canisme_(philosophie)&oldid=175046321)
- « Reconnect to Nature — Le baromètre de connexion à la nature », Site Web Reconnect to Nature, « En ligne : <https://www.reconnect-to-nature.com/> [consulté le 11 juin 2021].
- *Starhawk, sorcière écoféministe*, Média Usbek & Rica, <https://usbeketrica.com/fr/article/starhawk-sorciere-ecofeministe>
- ROGERS Kara, *Biophilia hypothesis | Description, Nature, & Human Behavior | Encyclopedia Britannica*, 25/06/2019, En ligne : <https://www.britannica.com/science/biophilia-hypothesis> [consulté le 9 juin 2021].
- *Vandana Shiva, L'écoféminisme au Sud*, Didier Muguet, *Revue critique d'écologie politique Ecorev'*, <http://www.ecorev.org/spip.php?article476>

Émissions de radio / Vidéos / Documentaires :

- CAMERON, James. *Avatar* (Film) 2009.
- DEVILLE, Damien. *L'écologie relationnelle : la voix de la diversité.*, Ted Talks, Novembre 2018, En ligne : https://www.ted.com/talks/damien_deville_1_ecologie_relationnelle_la_voix_de_la_diversite [consulté le 10 juin 2021].
- DESCARTES : “*Se rendre comme maîtres et possesseurs de la nature*” - Ép. 3/4 - *Quatre contresens philosophiques*. En ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-mercredi-24-fevrier-2021> [consulté le 2 juin 2021].
- *Écologie et spiritualité avec Mohammed Taleb*. Podcast « Les Racines du Ciel », le 28/12/2014, En ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/ecologie-et-spiritualite-avec-mohammed-taleb> [consulté le 9 juin 2021].
- LENOIR Frédéric, *Les chemins du sacré (1/5) - L'expérience de la nature* – Documentaire- *Regarder le documentaire complet*. Arte, Disponible du 20/03/2021 au 15/09/2021, En ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/088393-001-F/les-chemins-du-sacre-1-5/> [consulté le 12 juin 2021].
- *Le ventre, notre deuxième cerveau - Regarder le documentaire complet*, Cécile Denjean, Disponible du 05/06/2021 au 11/08/2021, En ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/048696-000-A/le-ventre-notre-deuxieme-cerveau/> [consulté le 13 juin 2021].
- SERVIGNE Pablo, Conférence « Un avenir sans pétrole ? », Chaire AgroSYS, <https://consent.google.com/s?continue=https://www.youtube.com/watch?v%3DkSVA5Q79Urc&v=cb.20210615-14-p0.fr%2BFX%2B621&gl=FR&hl=fr&x=6&pc=yt&uxe=23983172&src=1&t=ADw3F8gSs5LyYib5TixxWB7rOS7J74iDRQ:1623939106247&rl=2&ca=r>

Entretiens :

- « Conférence Webinaire “Vers un ré-enchantement du Monde?” », par Stéphane La Branche et Dominique Bourg, animée par Agathe Petiot, dans le cadre du festival écologique GameOvert, le 19/03/2021 à 18h30 » Rediffusion : https://www.youtube.com/watch?v=OBqCDAh_vSk&t=3028s
- « Entretien avec Clothilde Sagot, chargée de mission sur les mesures physiques au Parc National des Écrins, le 21/05/2021 ».
- « Entretien avec Philippe Macquet, initiateur du réseau coopératif Bio-Scène, le 04/05/202 ».
- « Entretien avec Vandana Gupta, guide Indienne de confession hindouiste, le 11/05/2021 ».
- « Entretien avec Nouma Khaznawi, Co-directrice de l'association parisienne Éco-Habitons, le 05/04/2021 »

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : ÉTUDE QUANTITATIVE : LE QUESTIONNAIRE DÉTAILLÉ

Annexe 2 : RÉSUMÉ DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE SUR GOOGLE
FORM

Annexe 3: GRILLE D'ENTRETIEN

Annexe 1 : ÉTUDE QUANTITATIVE – LE QUESTIONNAIRE DÉTAILLÉ



Mémoire: 'Vers un ré-enchantement de notre rapport à la nature?'



Questions Réponses 217

Mémoire: 'Vers un ré-enchantement de notre rapport à la nature?'

Dans le cadre de mon mémoire, cela m'aiderait beaucoup si vous preniez 4 petites minutes pour remplir ce formulaire en répondant de manière spontanée et honnête. Je m'intéresse à une approche plus sensible à la nature, une perception différente de l'écologie et la connexion que les gens entretiennent avec la nature. Les réponses sont anonymes !

Quel âge avez vous? *

- 0-18 ans
- 18-25
- 25-30
- 30-50
- 50-70
- 70 ou plus

Votre genre? *

- Féminin
- Masculin
- Autre

De quel milieu/ environnement venez vous? *

- Campagne
- Montagne
- Urbain, ville

Dans quel milieu/environnement vivez vous aujourd'hui ? *

- Campagne
- Montagne
- Urbain, ville

Notez sur une échelle de 1 à 5 l'état de crise climatique que nous traversons selon vous (1: pas important -> 5: catastrophe) *

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5

1) Êtes-vous d'accord avec ces affirmations (1 : pas du tout d'accord, 2 : plutôt pas d'accord, 3 : assez d'accord, 4:D'accord; 5: tout à fait d'accord) *

Répondez de manière intuitive & en évitant les neutres autant que possible

	1	2	3	4	5
J'aime être deh...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les humains o...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Voir la nature b...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les animaux, le...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Même au milie...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma connexion ...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je ne sors pas ...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je perçois la n...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'aime aller fair...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

2) Êtes-vous d'accord avec ces affirmations (1 : pas du tout d'accord, 2 : plutôt pas d'accord, 3 : assez d'accord, 4:D'accord; 5: tout à fait d'accord) *

	1	2	3	4	5
Je me sens très...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je ne réfléchit ...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je remarque le...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Rester toute la j...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma relation ave...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mon lieu de vac...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je pense beau...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je m'inquiète p...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Question ouverte : quels sont les effets bénéfiques que la nature peut avoir sur vous ?

Réponse courte

.....

Êtes-vous d'accord avec ces affirmations (1 : pas du tout d'accord, 2 : plutôt pas d'accord, 3: assez d'accord, 4:D'accord; 5: tout à fait d'accord) Répondez de manière intuitive & en évitant les neutres autant que possible

- 1) J'aime être dehors, même s'il ne fait pas forcément beau
- 2) Les humains ont le droit d'utiliser des ressources naturelles comme bon leur semble
- 3) Voir la nature brûler à cause de nos activités n'a pas d'effet particulier sur mon humeur
- 4) Les animaux, les oiseaux et les plantes devraient avoir moins de droits que les humains.
- 5) Même au milieu de la ville, je remarque la nature qui m'entoure.
- 6) Ma connexion à la nature fait partie de ma spiritualité
- 7) Je ne sors pas souvent dans la nature.
- 8) Je perçois la nature comme sacrée
- 9) J'aime aller faire du sport en pleine nature

Êtes-vous d'accord avec ces affirmations (1 : pas du tout d'accord, 2 : plutôt pas d'accord, 3: assez d'accord, 4:D'accord; 5: tout à fait d'accord) Répondez de manière intuitive & en évitant les neutres autant que possible

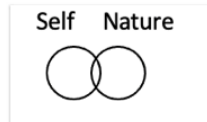
- 1) Je me sens très lié à tous les êtres vivants et à la Terre.
- 2) Je ne réfléchit pas à la façon dont mes actions affectent l'environnement.
- 3) Je remarque les animaux sauvages où que je sois.
- 4) Rester toute la journée sans prendre l'air frais et marchez dans un parc à un effet négatif sur mon humeur
- 5) Ma relation avec la nature est une part importante de ce que je suis
- 6) Mon lieu de vacances idéal serait une région éloignée et sauvage
- 7) Je pense beaucoup à la souffrance des animaux.
- 8) Je m'inquiète pour la biodiversité des êtres vivants qui m'entourent

Veillez choisir l'image ci-dessous qui décrit le mieux votre relation avec l'environnement naturel *
(self = moi: fait référence aux sentiments, à la personnalité)

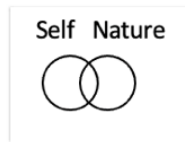
Option 1



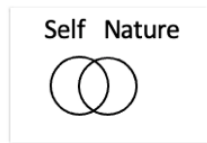
Option 2



Option 3



Option 4



Option 5



Option 6



Option 7

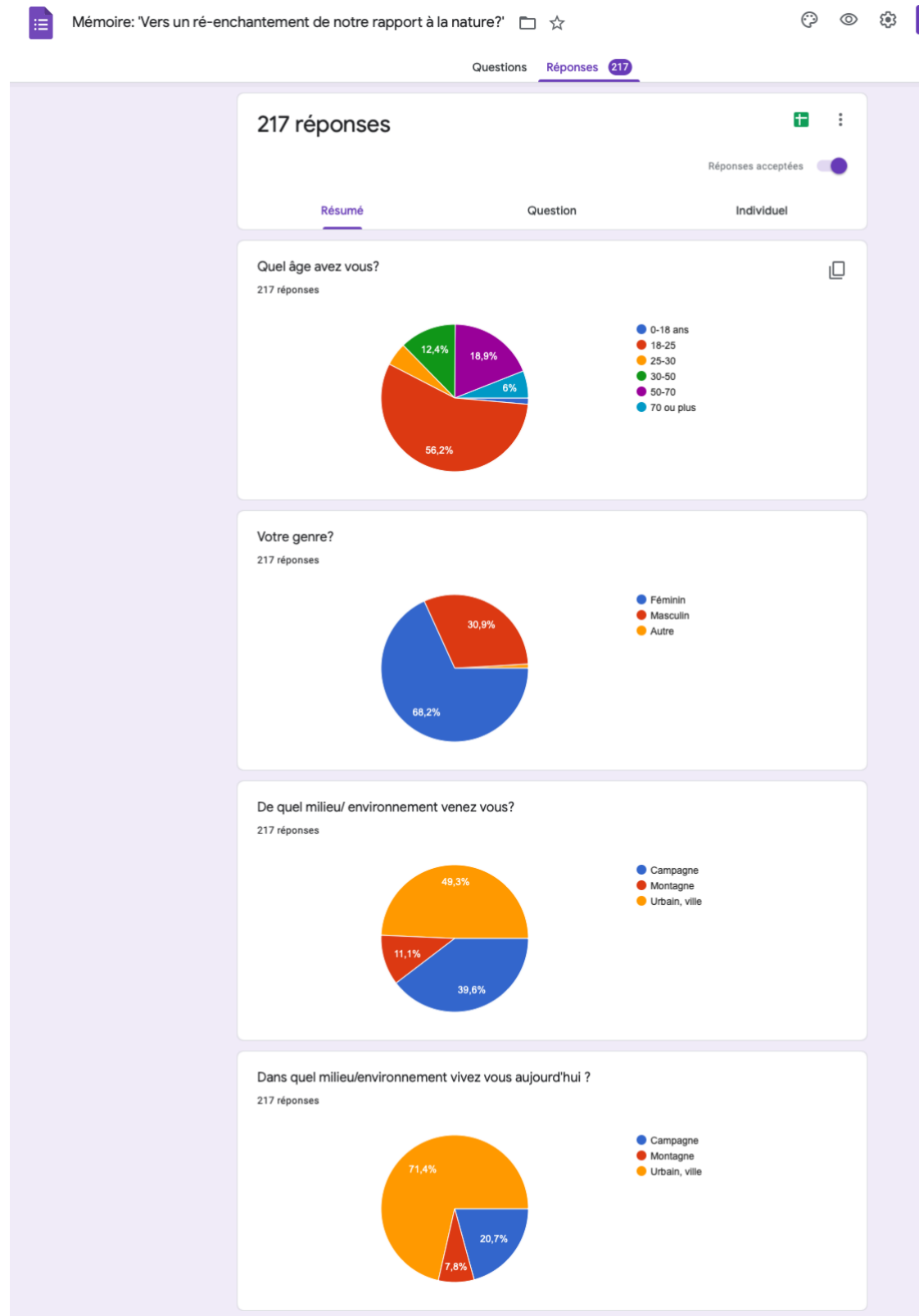


Autre...

Avez-vous d'autres remarques ? (facultatif)

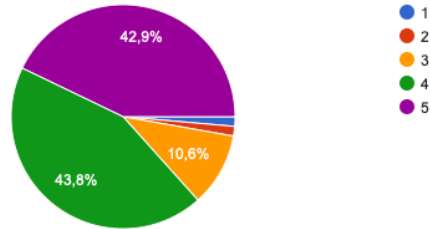
Réponse courte

Annexe 2 : RÉSUMÉ DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE SUR GOOGLE FORM

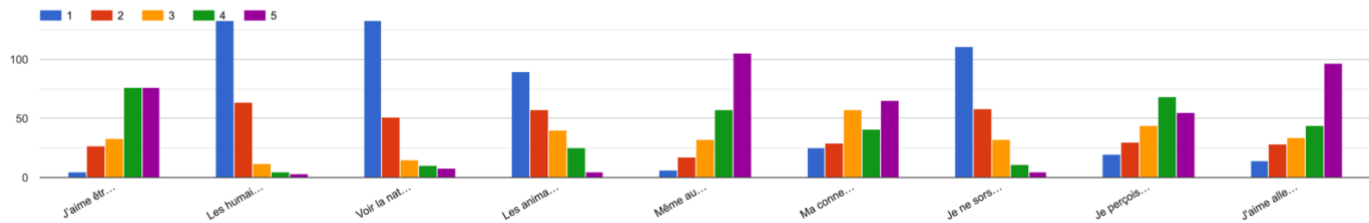


Notez sur une échelle de 1 à 5 l'état de crise climatique que nous traversons selon vous (1: pas important -> 5: catastrophe)

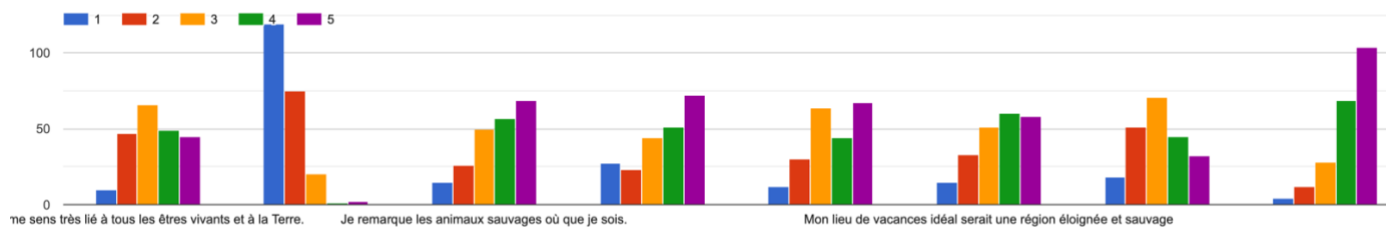
217 réponses



1) Êtes-vous d'accord avec ces affirmations (1 : pas du tout d'accord, 2 : plutôt pas d'accord, 3 : assez d'accord, 4:D'accord; 5: tout à fait d'accord)



2) Êtes-vous d'accord avec ces affirmations (1 : pas du tout d'accord, 2 : plutôt pas d'accord, 3 : assez d'accord, 4:D'accord; 5: tout à fait d'accord)



Question ouverte : quels sont les effets bénéfiques que la nature peut avoir sur vous ?

161 réponses

Je vis en son sein, et je vis par elle, d'une certaine façon elle ne peut avoir que des effets bénéfiques- même si il y a les moustiques, les inondations et les tremblements de terre !

La nature m'apporte le calme, l'évasion, et me permet de me ressourcer .

Bien être

Effets positifs sur ma santé, mon humeur, mon bien-être et mon bonheur de manière plus générale

Effets principalement psychologique (reconnection) une forme de bien être (apaisement)

Meilleure humeur, permet de se ressourcer, calme

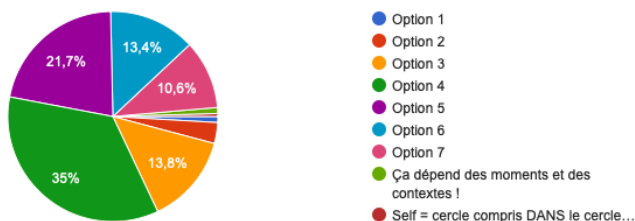
Le calme

Les animaux m'apportent une affection et un sentiment "d'amour" important

Trouver du calme

Veuillez choisir l'image ci-dessous qui décrit le mieux votre relation avec l'environnement naturel (self = moi: fait référence aux sentiments, à la personnalité)

217 réponses



Avez-vous d'autres remarques ? (facultatif)

38 réponses

La sauvegarde de l'environnement doit être politique et collective. Mon impact seul est insignifiant et ne signifie rien

Non

Agissons pour la nature !

attention aux doubles questions comme "on lieu de vacances idéal serait une région éloignée et sauvage" je répond non à éloigné, oui à sauvage ; ou aux questions qui ne me concernent pas (J'aime aller faire du sport en pleine nature : je ne fais pas de "sport" je marche, jardine, me promène, etc dans la nature

Il n'y a plus guère de "nature sauvage". Le monde est marqué par l'interaction de l'homme et de la nature.

Venez à la réunion, vous serez servi

Je t'adore Agathe!! by mattou

Fais attention à tes questions, qui sont parfois orientées "moins de droit quoi" par ex, et qui ne laissent pas la

ANNEXE 3 : GRILLE D'ENTRETIEN :

Thème-	Questions principales	Questions complémentaires	Questions de clarification
Entretien semi directif avec Vandana Gupta			
Présentation/ Parcours Personnel / Description de l'organisme de travail	<ul style="list-style-type: none"> -En quoi consiste, concrètement, votre activité de guide ? -Pourquoi avoir choisi cette voie plutôt qu'une autre ? En quoi votre discipline fait avancer les choses? -Quelle est votre méthodologie de travail ? -Quelles revendications ? -Pourriez-vous me présenter la ville d'Aurora? 	<ul style="list-style-type: none"> -Quel public recevez-vous? -Comment travaillez-vous ensemble, concrètement (si vous travaillez avec d'autres personnes)? 	<ul style="list-style-type: none"> -Pouvez-vous m'en dire davantage? Pouvez-vous me donner des exemples? -Concrètement, ça donnerait quoi ? -Quelles sont les essentiels en trois points pour vous?
Mise en perspective entre le 'désenchantement du Monde' en Occident et l'écologie vue du Sud	<ul style="list-style-type: none"> -Selon vous y a til une écologie du Sud? <i>Ne pensez-vous pas que il y a une écologie 'du Sud' radicalement différente de celle du 'Nord', très technocentrée chez nous?</i> -Différences avec la vision occidentale? <i>En quoi il s'agit d'une vision qui n'a pas de sens dans d'autres civilisations ?</i> -Est ce que ces approches plus sensibles semblent complètement inappropriée / impossibles à retranscrire dans nos sociétés? -Est ce que cette différence ne viendrait pas de perceptions divergentes que les différentes populations ont sur la nature et leur place au sein du monde? 	<ul style="list-style-type: none"> -Pouvez-vous développer sur l'idée de désenchantement du Monde ? -En quoi l'éco-féminisme a aussi du sens dans ce combat? -Des idées/ exemples d'une écologie radicalement différente au sud? -Comment selon vous, s'est construit cette coupure nature / culture ? 	<ul style="list-style-type: none"> -Des choses à dire sur l'éco-spiritualité en Inde? Le mouvement des Paysans sans terre en Amérique Latine? -Est ce, dans ce cas, un problème de la modernité à outrance que nous avons développé dans nos sociétés occidentales ? ou est-ce autre chose?
Les représentations sociales de la nature ? (démarche sensible et spirituelle)	<ul style="list-style-type: none"> -Pensez-vous qu'une reconnexion de l'humanité à la nature est possible (si oui, comment) ? nécessaire? un changement de paradigme? -Spiritualité (pas au sens de la religion mais plus personnelle et subjective, comme un refus d'instrumentaliser la nature en termes de ressources) —> quels effet ce mot a t'il sur vous? vos impressions ? 	<ul style="list-style-type: none"> -Comment ces connexions peuvent elles se traduire, concrètement, ici chez nous en Occident ? -> pistes de reconnexion à la nature en occident -Vous voulez dire quoi par spiritualité ? D'une manière générale, je le définit comme le rapport de l'humain à son dehors qui est la Terre 	<ul style="list-style-type: none"> Questions personnelles : percevez-vous la nature comme sacrée? Vivre en ville ne vous fait pas ressentir des sentiments de manque ? Pensez-vous que le contact avec la nature a un réel impact sur notre comportement, nos humeurs etc? Quels sont selon vous ces effets bénéfiques de la nature sur nous? -Concrètement : quel exemples? quels moyens ? quels techniques de reconnexion à la nature?

Bilan / Conclusion	<p>-Pensez-vous/voyez-vous un changement de paradigme ajd?</p> <p>-Bilan de ce que vous avez fait en tant qu'association et vos intentions pour le futur?</p> <p>-Comment voyez-vous l'évolution de ces questions-là au sein de la société? Êtes-vous plutôt optimiste ou pessimiste quant à la faculté de l'humanité à relever le défi climatique ?</p> <p>-Imaginez que vous avez carte blanche pour élaborer un programme présidentiel en matière d'écologie, que préconiseriez-vous?</p>	-Va t'on / faut-il aller vers un ré-enchantement du monde?	FINIR PAR LE CONTINUUM ÉCOLOGIE: où vous placerez vous, à titre personnel? > question sur le moteur le + efficace de changement ?
--------------------	--	--	--